En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, 10 JANVIER 1945 — No 8

Nouvelles de L'Association

Assemblée de l'Exécutif

Le mercredi, 3 janvier, avait lieu une assemblée de l'Exécutif de l'Association sous la présidence de M. le Dr L.-O. Beauchemin. Le R.P. Routhier, o.m.i, nous honorait de sa présence, ainsi que le lieutenant-colonel Ernest Côté, qui était membre de notre Exécutif au moment où il s'est enrôlé.

On y prit connaissance d'excellents rapports du travail accompli par nos comités: M. J.-O. Pilon donna le rapport du comité de finances, le R.P. Breton, o.m.i., celui du comité de la radio, le R.P. J. Fortier, s.j., celui du comité d'éducation et M. Ls Normandeau, celui du comité de colonisation.

M. M. Lavallée nous donna d'intéressants détails sur l'association des professeurs de français de l'Alberta, comprenant des instituteurs et des institutrices de langue française et de langue anglaise et visant à une meilleure entente entre les deux races.

Dans nos centres

Les dames fermières de Girouxville ont tenu leur assemblée annuelle. Les avant-gardes de Donnelly et de Girouxville ont organisé le concert de Noël de leurs écoles respectives.

Pour no sécoles

Nous attirons l'attention de nos instituteurs et de nos institutrices catholiques de langue française sur JE L'AI, jeu scolaire sur le catéchisme basé sur les principes du bingo. Ce jeu est publié par les Clercs de St-Viateur, 5199, rue St-Dominique, Montréal.

Nous recommandons aussi le jeu AMUSONS-NOUS, publié par le Centre Catholique d'Ottawa pour faciliter l'enseignement de la lecture au Grade I. Il se vend 25 sous au Centre Catholique, 125, rue Wilbrod, Ottawa, et à la Librairie Pigeon, 10322, avenue Jasper, Edmonton.

La dénatalité en Grande-Bretagne

Londres. — L'opinion publique est en grande partie responsable de la dénatalité en Grande-Bretagne, déclarait le Conseil national des femmes dans une soumission présentée à la Commission royale d'enquête sur la question.

Le statut de la mère de famille doit être élevée et l'on doit améliorer pour elle les services d'infirmières et lui faciliter les secours domestiques. Les mamans d'une nichée d'enfants ont peu de loisirs et se voient forcées de négliger leurs devoirs de compagnes de leurs maris. Le public a pitié et même se moque des mères de nombreuses familles.



Les journaux nous ont appris que les cultivateurs de l'Ouest tiennent plusieurs congrès pendant le mois de janvier. "L'Association nationale des Animaux Ltée" a donc décidé, elle aussi, d'avoir sa convention annuelle.

* * *

La réunion a eu lieu, ces jours-ci, à Goffeurville, dans le rang des "Queues-coupées". Une nombreuse délégation est venue de toutes les étables de la province. Parmi les délégués on remarquait: la chatte de la Sophronie, et celle de la ménagère; Ti-coq, maître-chantre du poulailler; la Grise, Nelly, et quelques autres belles juments de course, ainsi qu'une demi-douzaine de chiens de la paroisse. Les goffeurs sont sortis de leurs trous pour la circonstance.

* * *

L'assemblée s'est ouverte par le rapport de l'effort de guerre des animaux, au cours de la dernière année écoulée.

* * *

Des félicitations ont été votées à l'adresse des poules de Beaumont, pour le beau succès qu'elles remportent avec leurs oeufs. On leur demande cependant s'il n'y aurait pas moyen de pondre des oeufs avec la marque "Canada", imprimée à l'avance sur les coquilles. Cela faciliterait le travail des cultivateurs qui expédient en Angleterre.

* * *

Félicitations aussi ont été votées aux deux truies pur sang, de chez Déchênes et Frères, de Ste-Lina, qui se sont sacrifiées pour aider la radio. On demande aux autres troupeaux d'en faire autant. Les "scrobs" ne sont pas admis cependant.

* * *

Comme la ration de beurre a pas mal baissé dans la paroisse, on demande aux vaches de ne pas se montrer trop chiche et de mettre plus de gras dans leur lait. Par contre, les cultivateurs sont priés de nourrir un peu mieux leurs troupeaux; l'on demande aussi aux consommateurs de ne pas trop piger dans l'assiette au beurre du gouvernement. Motion adoptée à l'unanimité.

* * *

A cause des éminents services qu'il a rendu aux animaux du pays, on a élu le goffeur président de l'Association, pour le prochain terme.

* * *

La convention s'est terminée par le chant national des animaux:

"Sauvez donc votre peau,
"Et protégez vos os
"Chers animaux!
"Ne soyez pas des sots,
"Des naïfs, des gogos.
"Laissez-vous pas monter sur l'dos.
"Sauvez votre peau."

Le Goffeur

Nos compatriotes franco-manitobains auront sous peu leur poste de radio

Les souscriptions recueillies à cet effet s'élèvent actuellement à $50,500, et d'autres restent à venir

Nos compatriotes du Manitoba sont actuellement à réaliser un projet qu'ils caressaient depuis longtemps: celui de la construction d'un poste de radio, qui sera connu sous le nom de Radio-St-Boniface. Ce poste devrait commencer sous peu ses opérations. Signalons en passant qu'un autre poste français vient d'être construit au Nouveau-Brunswick, depuis quelques semaines.

Il y a quelques mois déjà, après avoir obtenu les permis requis, les Franco-Manitobains lançaient leur organisation de Radio-St-Boniface. Un comité fut formé dans le but de recueillir les fonds nécessaires. Aux dernières nouvelles, on apprend que le montant souscrit s'élève à la jolie somme de $50,500, et plusieurs autres souscriptions restent à venir. On s'attend à ce que le montant final dépasse les $60,000. C'est donc dire l'enthousiasme avec lequel le projet a été accueilli.

Une première assemblée des directeurs provisoires a été tenue en décembre pour préparer les règlements de la nouvelle organisation. On doit choisir au cours des prochaines semaines les directeurs permanents de Radio-St-Boniface. Le poste, d'après les renseignements reçus, devrait commencer ses émissions d'ici quelques semaines.

Cette initiative est tout à l'honneur de nos compatriotes du Manitoba. On lit à ce sujet dans un communiqué, paru dans la Liberté et le Patriote, de Winnipeg:

Quand on considère que la récolte a manqué (au Manitoba) dans tant d'endroits et qu'il y a eu des appels pour tant d'autres oeuvres locales et nationales, on peut être fier de ce beau résultat obtenu avec le minimum de publicité.

Ce geste du groupe franco-manitobain est la meilleure preuve de sa volonté de survivre. A peu d'exceptions près, tous nos compatriotes, de tous rangs et de toutes conditions, ont fait largement leur part. On a vu des pauvres donner de leur nécessaire dans un but purement patriotique. Il est vrai qu'il y a eu çà et là quelques exceptions qui ont fait mal au coeur. On comprend difficilement comment on pouvait s'opposer à une oeuvre aussi essentiellement nécessaire, aussi universellement acclamée comme indispensable à nos activités culturelles, mais l'élan général fera vite oublier ces cas isolés, et ceux qui auront fait la campagne, malgré cette opposition, n'en auront eu que plus de mérite.

Notre tâche n'est pas terminée. Il faut d'abord compléter la campagne. Certains endroits n'ont que commencé; d'autres ont encore les "rapaillages" à faire. Et ce ne sera pas tout. Il faudra maintenir l'intérêt de tous les nôtres à l'endroit de cette oeuvre. Les directeurs auront besoin de la sympathie et de l'appui moral de toute notre population pour réussir dans leur lourd travail. Il faut que nous puissions nous convaincre que Radio-St-Boniface est à nous, à nous tous; qu'elle est vouée primordialement à nos intérêts les plus chers. On a trop souvent présenté cette entreprise sous son aspect négatif, comme un moyen de protéger notre jeunesse, de lui donner le goût des programmes français, etc. Sans doute tout cela est vrai. Mais songeons au côté positif du projet! Quel magnifique moyen de nous mieux comprendre; de sentir notre force et notre puissance! Quelle meilleure manière de connaître nos compatriotes des autres provinces de passage au Manitoba? Quelle puissante force de faire l'annonce de nos produits, d'atteindre le public le plus susceptible d'aider nos commerçants et nos entreprises.

Nous nous rendrons compte de la force de cette arme quand nous aurons fonctionné pendant quelques mois ou même quelques années, mais il est déjà possible de nous l'imaginer. Et notre poste sera, en somme, le seul en Amérique qui aura pour but l'avancement culturel des nôtres, avec comme but secondaire la protection de notre enfance et de notre jeunesse. Que Dieu nous aide à atteindre complètement le but que nous nous sommes proposé et nous continue sa protection afin que Radio-Saint-Boniface puisse pleinement servir les nôtres dans l'expression de leur foi et l'amour de leur langue et de leurs traditions.

Le Canada dans le monde de demain

New-York. — Le Canada, qui a déjà fait ses preuves dans trois genres de coopération — le Commonwealth britannique, la politique de bon voisinage dans l'Amérique du Nord et la Ligue des Nations — devrait être un membre idéal de l'organisation internationale d'après-guerre, dit un livre qui vient d'être publié sous le titre "An intelligent american's guide to the peace".

Le livre qui fut édité sous la direction de Sumner Welles, ancien sous-secrétaire d'Etat américain, déclare que le Canada sortira de la guerre avec "une industrie réellement superbe" et si les exportations industrielles deviennent aussi vitales pour son économie que les produits de la ferme l'ont été, ce pays "devra compter uniquement pour son bien-être sur la paix et la prospérité".



Le caporal A. Emile Hébert, aviateur, fils de M. et Mme S. Hébert, d'Edmonton, est mort accidentellement en Hollande le 24 décembre. Il était âgé de 33 ans. Il laisse, outre son père et sa mère, M. et Mme S. Hébert, 9605-102A ave, Edmonton, quatre soeurs et un frère: Simonne, religieuse (Fille de Jésus) à l'hôpital du Lac-La-Biche; Georgette (Mme Therrien), Marguerite (Mme Giroday) et Thérèse (Mme Grills) tous de Vancouver; Henri, à Athabasca.

Il était outre-mer depuis presque deux ans.

Au Vatican

Vatican. — Sa Sainteté le Pape Pie XII a reçu en audience privée les RR. PP. William Henrich et Rudolph De Mees, S.J., qui lui présentèrent un travail intitulé. "Pétitions au Saint-Siège pour la définition de l'Assomption corporelle de la Très Sainte Vierge Marie dans le ciel, développées selon l'ordre chronologique, hiérarchique, dogmatique et géographique, d'après la doctrine de l'Eglise". Le volume est d'un grand intérêt pour l'épiscopat, le clergé et les fidèles désireux d'une définition dogmatique de l'Assomption de la Très Sainte Vierge Marie.

Le Canada jouit à l'étranger d'une grande estime qu'il se doit de conserver

Le Conseil La Vérendrye des Chevaliers de Colomb avait organisé, en l'honneur du lieutenant-colonel Côté, un diner-causerie qui eut lieu vendredi soir à l'hôtel Royal George. M. Sylvestre, grand Chevalier, présidait. Parmi les convives nous avons remarqué le Docteur Boissonneault, M. Boileau, l'avocat G. Saint-Germain, le capitaine Turgeon, MM. Milton Martin, Gosselin, Thibeault, Pigeon et Julien, Laflèche, O. Pilon, Croteau, Chatain, R. Choquette, un ancien du Vingt-Deuxième, les RR. PP. Fortier, s.j., V. Gaudet, o.m.i., supérieur du juniorat Saint-Jean, et plusieurs autres.

A la fin du repas, M. Sylvestre exprima au lieutenant-colonel Côté les sentiments de tous les convives et demanda à M. l'avocat Saint-Germain de le présenter; ce que fit celui-ci en peu de mots.

Le lieutenant-colonel Côté qui joint à la correction militaire un charme personnel qui sait partout créer des amitiés et des bienveillances, se leva à la joie visible de ses auditeurs. Il s'exprime d'une façon très simple. On sent l'homme au courant des choses dont il traite, mais habitué aussi à la mesure et à la prudence dans ses paroles.

Après avoir remercié ses auditeurs de leurs bons sentiments à son égard, il leur dit que son intention n'est pas de brosser un tableau général des opérations militaires dont il a été témoin. S'il est venu passer un congé d'un mois au Canada, avoue-t-il en souriant, c'est surtout "pour rendre compte aux contribuables des dépenses faites là-bas". Il parlera de quelques faits et impressions propres à intéresser tout le monde.

Il est débarqué en France au mois de juin avec la division d'assaut canadienne, la troisième. Les habitants de la Normandie n'étaient pas fâchés de voir arriver les armées alliées. La réception, pourtant, ne fut pas aussi bruyante que certains avaient rêvé. Les Normands avaient l'air de s'intéresser plus à leurs travaux qu'ils continuaient simplement qu'aux opérations militaires. Pour des gens étrangers à leur langue et à leur mentalité, cette conduite a paru d'abord un peu déconcertante. Mais ceux qui purent causer librement avec eux, eurent vite fait de découvrir au delà de cette espèce d'indifférence une joie très grande et une sympathie profonde pour l'oeuvre et la cause des Alliés. D'ailleurs, en bien des occasions, plusieurs civils s'employèrent à fournir à nos officiers les renseignements les plus précieux.

La Normandie offrait un aspect de prospérité. Les gens ne semblaient pas avoir souffert de la faim ou de privations matérielles. Ils étaient bien portants, et plusieurs habitants de Paris durent à des cousins de Normandie de pouvoir ajouter substantiellement à leur menu quotidien. Pour eux, comme pour les autres régions occupées, la souffrance venait surtout de l'oppression allemande, de la menace continuelle de quelque perquisition et de l'immense vide créé par l'absence des hommes dans la force de l'âge devenus quelque part en Allemagne les esclaves du travail nazi. C'est là, dit le lieutenant-colonel Côté, la grande pitié des pays occupés.

En Belgique, les Allemands réquisitionnent tous les fruits de la terre, mais certains membres de leurs armées ne se faisaient pas scrupule d'en faire un petit commerce sur le marché noir. Nos troupes gardent de Gand le meilleur souvenir. C'est dans cette ville flamande qu'elles purent après des semaines de durs combats, prendre un véritable congé. 15,000 de nos soldats y furent reçus par 13,00 familles avec cordialité. Ils purent aussi y faire des emplettes en prévision de Noël. Car les Belges, malgré l'occupation, continuèrent à fabriquer une foule de petits objets et des bibelots de toute sorte; ce qui était autant de pris à la production militaire allemande.

Le lieutenant-colonel Côté nous parle ensuite de l'esprit des troupes canadiennes qui ont combattu en France, en Belgique et en Hollande. Au contact des pays étrangers, nos officiers et nos soldats ont senti grandir en eux un canadianisme intègre et fier. Car l'estime qu'on a pour le **Canada en ces pays**, est très grande, plus grande même qu'on ne saurait de loin l'imaginer. Aussi nos soldats reviendront chez nous avec un amour plus profond et plus conscient de leur patrie. Et comme ils ont lutté ensemble dans une belle fraternité d'armes, ils ont appris aussi la tolérance, le respect mutuel malgré les différences de langue, d'idées et de sentiments. C'est toujours une joie pour les Canadiens de se rencontrer à l'étranger, en Angleterre, en France ou en Belgique, et de causer un peu de la patrie.

En Angleterre, les gens intelligents et avertis ne considèrent pas le Canada comme un Dominion, fût-il l'aîné et le plus beau de tous, mais comme un pays

(suite à la page 8)

Nous devons rester unis entre nous et fermement attachés au pape

Il faut combattre le communisme dont la propagande tente de pénétrer partout

Selon une coutume établie depuis plusieurs années, les dirigeants diocésains et paroissiaux de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec sont allés présenter leurs hommages et leurs voeux, à l'occasion du Nouvel An, à Son Eminence le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec.

M. Rodolphe Laplante, président diocésain, s'est fait l'interprète de tous les membres de notre société nationale pour assurer Son Eminence de leur plus entière soumission et de leur affection filiale. M. Laplante fit une revue du travail de la St-Jean-Baptiste au cours de la dernière année et exposa brièvement ses projets d'avenir.

Dans sa réponse, Son Eminence se dit heureuse de recevoir et de bénir les membres de la société St-Jean-Baptiste de Québec, la Société par excellence des Canadiens français.

Union de tous les Canadiens français

Le cardinal fit un plaidoyer en faveur de l'union de tous les Canadiens français, en particulier des membres de la St-Jean-Baptiste. Cette société est le symbole de lutte nationale; elle ne doit donc pas s'identifier avec un parti politique quelconque. Tous les Canadiens français doivent s'entendre sur la fin à atteindre et il est temps qu'ils cessent de se diviser sur des questions secondaires, sur des questions de moyens. Son Eminence insiste sur ce fait qu'il y a des points sur lesquels nous devons absolument nous entendre. Il est entendu que l'on ne peut pas être tous du même avis sur toutes les questions, mais il n'est pas nécessaire de combattre avec acharnement ceux qui ne pensent pas comme nous et de les accuser pour cela de rien moins que de trahison. Le Cardinal cite alors l'exemple des Anglo-Canadiens qui, eux aussi, appartiennent à divers partis politiques, mais qui savent cependant faire trêve à leurs divergences politiques lorsque l'union de tous est nécessaire pour le bien de tous, pour le succès d'une action concertée.

Menace communiste

Son Eminence parle ensuite de la menace communiste qui est excessivement grave dans le monde, et même au Canada. Cette menace est plus subtile encore que le nazisme. Il faut combattre le communisme par tous les moyens dont on dispose, se défier de la propagande communiste qui se fait par tous les moyens et qui ne cesse jamais. La propagande communiste est universelle et elle tente de pénétrer partout, et par tous les moyens. C'est alors que Son Eminence dit qu'il faudra peut-être un miracle pour sauver le monde du communisme comme il en a fallu pour sauver l'Angleterre du nazisme en 1940. Et Son Eminence se dit convaincue que la Providence viendra sûrement à notre secours, mais qu'il faut quand même faire notre part.

Propagande contre le pape

Son Eminence rappelle alors la grande campagne de propagande entreprise de par le monde contre le Pape. On a invoqué son témoignage, son autorité morale, des deux côtés de la barricade, chaque fois que cela faisait l'affaire, mais maintenant une vague de fond a été mise en mouvement pour miner cette autorité; et les attaques se font de plus en plus nombreuses. Il appartient donc aux catholiques de se faire les défenseurs du Pape. Le cardinal Villeneuve demande aux membres de la St-Jean-Baptiste d'écouter toujours religieusement la voix du Pape, de suivre ses conseils sur les questions sociales, ajoutant que le jour où nous ne serons plus attachés au Pape, les doctrines subversives auraient plus d'emprise chez nous et que nos adversaires auraient alors beau jeu contre nous.

Revenant, pour terminer, à la question de l'union qui doit régner entre nous tous, Canadiens français, Son Eminence insista sur la charité qui doit exister dans nos relations, disant que nous ne devons pas être trop sévères pour nos compatriotes.

M. Claxton et les familles nombreuses

Ottawa. — Les allocations familiales vont hausser considérablement le niveau de santé et de bien-être des 3,500,000 enfants de notre pays, a déclaré l'hon. Brooke Claxton, ministre de la Santé et du Bien-Etre, dans une causerie prononcée à Radio-Canada.

Ce montant de $200,000,000 payé en allocations familiales sera un placement qui rapportera des dividendes au pays tout entier par un accroissement de santé et de bien-être, dit-il. Il donnera une chance égale aux enfants qui se trouvent placés dans des circonstances différentes des autres, soit à cause de la grandeur de la famille, soit à cause du lieu de la fortune des parents. Les allocations familiales constituent la charte des enfants.

Le ministre dit que les allocations familiales seront aussi un moyen de mieux distribuer le pouvoir d'achat. Elles s'avéreront peut-être le meilleur moyen d'empêcher les crises économiques, dit-il.

D'après la loi actuellement en force, les allocations seront payées à partir du premier juillet de cette année, sur la base suivante: $5. par mois pour chaque enfant jusqu'à 6 ans; $6. par mois pour chaque enfant de 6 à 9 ans; $7. par mois pour chaque enfant de 10 à 12 ans; et $8. par mois pour chaque enfant de 13, 14 ou 15 ans. L'allocation sera réduite de $1 pour le cinquième enfant, de $2. pour le sixième et le septième; et de $3. pour le huitième et pour chaque enfant additionnel.

"On parle souvent des enfants comme du plus grand actif de la nation", dit Claxton. "Ils le sont en effet. Alors, il faut faire quelque chose pour les protéger".

Importantes réunions agricoles sous peu

Les prochaines semaines verront plusieurs importantes réunions agricoles dans l'ouest, et tout particulièrement en Alberta.

Du 17 au 20 janvier, on aura la convention de la Fédération Canadienne de l'Agriculture qui se tiendra à l'Hôtel Saskatchewan, de Regina. Cette fédération comprend 17 organisations différentes, représentant près de 350,000 cultivateurs.

En même temps, se tiendra aussi à Regina la convention des exploiteurs de troupeaux laitiers du Canada, (Dairy Farmers of Canada).

En Alberta, deux congrès se tiendront à peu près dans le même temps. Le premier, du 16 au 19 janvier, sera celui des Fermiers Unis de l'Alberta (U.F.A.). Ce sera le 36e congrès annuel de cette organisation. Les réunions auront lieu à l'Hôtel MacDonald, à Edmonton.

Enfin, les 23, 24 et 25 janvier, l'Union des cultivateurs de l'Alberta tiendra son congrès au Temple Masonique d'Edmonton.

Les bombes volantes et la guerre future

Chicago. — le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, M. Edward Stettinius a dit qu'avant dix ou vingt ans les Etats-Unis et tous les autres pays peuvent s'attendre à un bombardement de robots, à moins qu'une organisation efficace de paix ne soit établie.

"Que personne n'oublie que la bombe robot et la fusée volante sont encore dans l'enfance et à un stage comparable au développement que l'aviation avait atteint à Kitty Hawk en 1903. Ces projectiles meurtriers peuvent être perfectionnés au point de pouvoir se déplacer à une vitesse de milliers de milles à l'heure.

"Pour peu que cela se réalise, les océans, notre force industrielle et notre capital humain ne pourraient nous protéger contre une attaque-surprise et des dommages considérables seraient causés par ces armes dirigées de façon très précise et voyageant plus rapidement que le son."

Les propositions de l'accord de Dumbarton Oaks, conclut M. Stettinius, ont révélé que les quatres puissances participantes "ont reconnu que leur force économique et leur potentiel militaire leur conféraient des responsabilités spéciales pour maintenir et défendre la paix".

OBSERVATOIRE

"Again"

Dans un éditorial de son numéro du 1er janvier, le magazine **Maclean's** essaie de résumer la situation créée au pays par le débat sur la conscription. L'auteur de l'article nous semble montrer un véritable désir de compréhension et de justice. Il note que c'est l'unité nationale qui a payé les frais du débat, encore que le prix lui paraisse aussi bas que possible dans les circonstances. (Il est encore trop tôt, croyons-nous, pour en juger convenablement. Peut-être que ce prix nous apparaîtra un jour plus élevé que nous le soupçonnons aujourd'hui.). Personne, dit-il encore, n'est complètement satisfait du résultat qui laisse à travers le pays beaucoup de malaise.

Mais c'est la conclusion de l'article que nous voudrions retenir ici. "Les Anglo-Canadiens, écrit le **Maclean's**, l'ont emporté. Les Canadiens français ont dû de nouveau céder. (The French, again, have had to give way.) Il appartient maintenant aux vainqueurs de garder leur sang-froid."

Que ce petit mot "again" renferme de sens! Qu'il rappelle à lui seul de faits! Pour en saisir tout le contenu, c'est une trop longue page d'histoire qu'il faudrait relire. Nous avons encore cédé! Mais devant quoi? Devant l'infidélité aux promesses solennellement données, devant la ruse, devant la force de l'intrigue et de la cabale, devant des menaces à peine déguisées.

Et ce nouveau recul a-t-il, cette fois du moins, aidé à la véritable unité nationale? A-t-il mis dans l'âme des vainqueurs le goût de coopérer désormais avec nous sur un pied d'égalité, de faire à leur tour quelques concessions pour faire revivre l'esprit du pacte fédératif et établir ici, au Canada, la justice et la paix? Nous ne le croyons pas. Les Canadiens français ont cédé dans le passé, et ceux de l'Ouest n'ont qu'à regarder la situation de leurs écoles pour en savoir hélas! quelque chose. Ils ont cédé quand on a battu en brèche leurs droits scolaires en 1880, en 1892, en 1905, en 1912. Quel bienfait en est-il résulté pour le pays? Aucun. Les coups portés alors ont été et restent toujours une source de profond malaise. Et les fruits que nos concitoyens de langue anglaise avaient espérés, ne sont même pas à venir: nous sommes restés malgré tout Canadiens français, nous le serons encore demain.

D'ailleurs, nous ne voulons pas d'une entente basée sur des coups de force d'un côté, et sur des reculades de l'autre. Ces sortes d'entente, sans justice et sans dignité, croulent, un jour ou l'autre, comme des châteaux de cartes. Et tout est à reprendre, à recommencer.

Ce qu'il faille travailler pour que vivent en harmonie les deux races qui ont bâti notre pays, cela doit être pour tous une conviction et un désir constants. Mais la bonne volonté, si nécessaire soit-elle, ne suffit pas. Elle ne suffira jamais. Toute seule, elle peut nous conduire à de nouveaux gâchis. Il faut comprendre clairement quelles sont les conditions essentielles d'une "entente cordiale" et ne jamais y renoncer.

S. P.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

M. Ernest Desmarais, Saint-Paul

M. Olivier Cloutier Tangent

M. Joseph Cotte Pincher Creek

M. Tanc. Lesard Beauvallon, Alta.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 10 JANVIER 1945

Ignorance, négligence, ou quoi?

Sommes-nous endormis? Ou, ce qui est peut-être pire, sommes-nous "battus" par le rhumatisme de l'insouciance, du laisser-faire? Nous crions lorsqu'on nous marche sur les pieds, que l'on cherche à toucher à nos droits. Nous sommes prompts alors à faire des revendications légitimes. Mais nous sommes forcés de l'admettre (à notre honte): lorsque nous pourrions nous servir de ces mêmes droits, nous les laissons nous-mêmes se perdre et moisir dans l'oubli.

Nous sommes à la veille des élections pour la majorité de nos commissions scolaires. Les contribuables ont le droit d'élire leurs commissaires, et ceux-ci à leur tour auront un rôle important à jouer. Qu'arrivera-t-il?

Le premier danger, c'est de ne pas nous intéresser de près à l'élection de commissaires qui puissent vraiment rendre service à notre cause. Nous connaissons, par exemple, des districts où les nôtres sont en majorité et pourront, s'ils le veulent, élire des commissaires catholiques et français. Or, nous pourrions citer des cas où les contribuables n'ont pas pris la peine de se déranger pour aller voter. Ils aiment mieux laisser ce soin au voisin. Le résultat est clair: on se réveille le lendemain de l'élection pour s'apercevoir que nos commissaires ont été remerciés de leurs services et que ce sont d'autres qui nous mènent à leur place. A qui la faute? Sera-ce le temps ensuite de venir nous plaindre?

Certains se consolent facilement à la pensée que les commissaires n'ont plus grand'chose à dire sous la loi nouvelle des Grandes Unités. Il y a bien des contribuables et même des commissaires qui ignorent complètement les droits qui leur reviennent d'après la loi. Voyons donc s'il est vrai que les commissaires n'ont plus rien à faire.

* * *

D'après la clause 2, de l'article 249 de la Loi scolaire, lorsqu'une commission scolaire locale formule et vote une proposition demandant l'enseignement de la religion à l'école qui lui est confiée et envoie une copie de cette proposition aux directeurs de la Grande Division, ces derniers auront le devoir d'engager à cette école un instituteur (ou institutrice) désigné nommément à cet effet par cette commission scolaire locale.

Donc les commissaires ont le droit de forcer la Grande Division à faire enseigner la religion dans l'école sous leur contrôle; ils ont aussi le droit de forcer la Grande Division à engager le maître (ou la maitresse) qu'ils auront choisi pour cet enseignement.

Si les contribuables n'élisent pas de commissaires catholiques, voilà un droit qui nous échappe: et si les commissaires catholiques élus ne s'occuppent pas de leurs droits et ne voient pas à l'enseignement de la religion à l'école, ils deviennent aussi inutiles que des cataplasmes sur une jambe de bois.

* * *

On peut dire la même chose de l'enseignement du français à l'école. La clause 3 de l'article 249 nous donne des droits. D'après cet article, lorsqu'une commission scolaire locale se prononce en faveur de l'enseignement d'un cours primaire en français dans leur école et qu'elle envoie copie de sa résolution aux directeurs de la Grande Division, ceux-ci sont obligés d'engager l'instituteur (ou l'institutrice) désigné nommément à cet effet par les commissaires.

Ici encore, donc, les commissaires ont le droit d'exiger un cours de français et tel maître ou telle maîtresse pour l'enseigner. Viendra-t-on dire ensuite que cela ne vaut plus la peine que l'on s'occupe de l'élection des commissaires? Et les commissaires élus qui ne connaissent rien de ces articles ou qui négligent de s'en servir, sont-ils bien à leur place? C'est bien beau de réclamer la religion et le français à l'école. Ayons au moins le bon sens de prendre ce qui nous revient, si mince cela soit-il.

Nous pourrions encore rappeler les clauses 2 et 3 de l'article 270 qui nous donne encore le droit d'ériger un district scolaire séparé.

* * *

Le R.P. Fortier, S.J., visiteur des écoles séparées, a déjà rappelé ici même la façon de procéder:

1.—Tenir une assemblée annuelle des contribuables et élire de bons commissaires locaux;

2.—En janvier, que les commissaires locaux des subdivisions où se font les élections des directeurs des Grandes Unités élisent de bons représentants;

3.—Que chaque commission scolaire locale vote une proposition demandant l'enseignement de la religion catholique, et une autre proposition demandant l'enseignement du français dans la même école; et que les commissaires envoient copie de ces deux propositions aux Directeurs de la Grande Unité.

4.—Que les commissaires locaux choisissent des instituteurs catholiques et bilingues et qu'ils exigent que la Grande Unité les engage.

Nous nous sommes peut-être trop négligés dans le passé. Si nous nous sommes endormis, il est grand temps de nous réveiller. Parents, si vous avez à coeur la formation catholique et française de vos enfants, voyez-y et choisissez de bons commissaires pour vous représenter. Et vous commissaires élus, vous n'occupez pas votre position pour vous-mêmes; vous êtes les représentants des parents catholiques et français. Faites votre devoir, et faites-le consciencieusement.

P.-E. B.

Un vice-roi canadien

L'**Edmonton Bulletin** s'en prenait, lundi dernier, au **Financial Post**, de Toronto. Il faut dire tout de suite que celui-ci s'est rendu coupable d'un péché énorme. Il serait en train de pousser un mouvement en faveur de la nomination d'un Canadien au poste de Gouverneur général ou, si vous préférez, de vice-roi du Canada. Le **Bulletin** trouve qu'une telle action frise l'effronterie. Nous n'y voyons pas très bien tout d'abord, mais il se charge de nous ouvrir les yeux par des explications plus claires, plus lumineuses que le grand jour.

"La nomination du Gouverneur général est entièrement entre les mains du roi, écrit-il; et toute tentative pour influencer sa décision en cette matière tend à troubler "the nice balance of the situation". Nous ne pourrions traduire ce bout de phrase sans lui enlever son allure pittoresque et charmante. Vous cherchez sans doute où se trouvent les plateaux de la balance; car il doit y en avoir au moins deux. Vous en voyez un entre les mains du roi. Et l'autre? Ne le cherchez pas ailleurs; il est au même endroit. Toute la balance est à lui. Pour le roi d'une démocratie, ne trouvez-vous pas qu'il en prend un peu trop?

Les choses étant ainsi, le **Bulletin** commande aux Canadiens de retenir leur souffle qui pourrait, par hasard, faire osciller maladroitement l'aiguille de la balance au moment où le roi jeterait son choix dans l'un ou l'autre des plateaux. La moindre agitation de l'air en briserait l'équilibre et serait tenue pour une intervention imprudente.

Il faut, cependant, rendre justice au **Bulletin**. Il admet que le "gouvernement canadien fait ordinairement des suggestions avant la nomination du Gouverneur général, mais ces nominations sont "quite informal" et ne tendent pas à restreindre l'absolue liberté de choix de sa Majesté".

Et le **Bulletin** de conclure: "Le mouvement pour limiter à un Canadien le choix du roi ne tend pas à élargir la souveraineté canadienne, mais à la diminuer."

Peut-être y a-t-il quelque secrète malice à relever la manière de voir et de raisonner du **Bulletin**; mais elle est si savoureuse et si drôle qu'on ne peut vraiment s'en passer tout à fait. En ces temps un peu sombres, nous ne connaissons pas de meilleur remède à la tristesse.

Il est exact que le Gouverneur général ne représente ici que le roi, et non pas le Parlement britannique. Mais que le rôle du gouvernement canadien en sa nomination soit "quite informal", cela est moins que sûr.

Le 27 octobre de l'année dernière, M. Wilfrid Lacroix, député de Québec-Montmorency, écrivait à M. King pour lui suggérer de nommer un Canadien comme prochain Gouverneur général du Canada. Voici un extrait de la réponse de M. King:

Je tiens à vous faire observer que le gouvernement britannique n'a rien à voir à la nomination du Gouverneur général du Canada et ne s'est en aucune manière occupé de la nomination du gouverneur général depuis que la Conférence impériale de 1926 a reconnu l'égalité absolue de toutes les nations du Commonwealth. Le Gouverneur général du Canada est nommé par Sa Majesté le Roi sur **l'avis de ses ministres canadiens.**

Voilà qui ne laisse subsister aucun doute. Il tient à nos ministres que le prochain Gouverneur général soit un Canadien. Et comme nous sommes en démocratie, il est bon que les citoyens du Canada se fassent entendre sur cette question et expriment librement leur désir. Il est tout à fait normal, d'ailleurs, que le représentant du roi du Canada soit un Canadien, et non pas un étranger. Seuls quelques coloniaux impénitents pourraient s'en affliger.

S. P.

L'entreprise privée

CONTACT.— Quel est le système de l'entreprise privée?

A la Conférence Internationale des Affaires à Rye, N.-Y., les principaux hommes d'affaires de 38 nations consacrèrent des conférences quotidiennes à cette question. Ils étudièrent le système, évaluèrent ses aptitudes à satisfaire aux besoins des masses de population du monde.

Dans son rapport final, le groupe a dit: "L'entreprise privée est le droit du citoyen individuellement, ou conjointement avec d'autres, de s'établir en affaires pour son propre compte, de risquer ses efforts personnels et son capital; de posséder, d'utiliser et de risquer les moyens mécaniques ou autre, de production. La récompense du succès n'est pas seulement le profit, mais l'augmentation des emplois et la prospérité pour tous. L'expiation de l'insuccès est non seulement la perte de ce qui a été engagé, mais aussi une perte d'emploi qui porte atteinte à l'économie générale. Rien d'autre que cela ne peut fournir l'encouragement à cette initiative et cette énergie sur laquelle est fondée le progrès économique. Les opérations d'exploitation, de recherche, d'invention et d'expérience sont toutes des traits distinctifs de la libre entreprise privée".

Le consensus de cette partie de rapport est que le système d'entreprise privée est le meilleur connu pour produire dans le monde entier de la prospérité et de l'emploi effectifs, obtenir et maintenir la paix mondiale et de ce fait d'assurer un niveau d'existence plus élevé pour tous les peuples.

Quel drapeau choisirons-nous?

M. Charles-E. Holmes a donné à Montréal, au mois de décembre, une causerie sur le choix d'un drapeau national. Il a fait une revue des différents drapeaux adoptés jusqu'ici au Canada. Nous empruntons au Devoir les principaux extraits de cette causerie.

Après avoir rappelé que notre pays, quoique officiellement appelé Dominion depuis 1867, n'en continuait pas moins d'être une simple colonie selon l'interprétation donnée par lord Thring, au British North America Act et que ce n'est qu'en 1931, à la conférence d'Ottawa que fut faite la distinction des deux termes et surtout des réalités qu'ils représentent, le conférencier souligne que la question principale n'en continue pas moins de se poser. "Depuis le 11 décembre 1931, nous sommes un pays libre et autonome, nous avons des ambassadeurs et un service consulaire.. mais reconnaît-on à l'étranger que nous ne sommes plus une dépendance de l'Angleterre? Comment pourra-t-on le faire si nous n'affichons pas une entité propre en arborant un drapeau qui soit bien le nôtre?.. Nous n'arriverons à faire accepter notre pays comme indépendant de la Grande-Bretagne que le jour où nous aurons un drapeau différent de celui de la Grande-Bretagne et qui ait un caractère officiel.

"Quel drapeau choisirons-nous?" se demande ensuite le conférencier. "Mon excellent ami, M. Emile Vaillancourt, souhaitait récemment que le drapeau canadien ne contienne aucune allusion à l'Angleterre ni à la France. Combien il a raison!.. Passons en revue les différents drapeaux arborés chez nous depuis 1760. Evidemment, le premier de tous, c'est l'Union Jack. L'un des groupes les plus actifs de notre pays pour en combattre l'usage est une association dont l'immense majorité des membres est d'origine britannique: "Les Canadiens de naissance" (**Native Sons of Canada**). Nommons aussi M. T.-S. Ewart, fils de l'éminent juriste d'Ottawa et auteur des **Kingdom Papers**, M. John-S. Ewart. Et ne croyez pas que ce sont là des cas isolés. Les Canadiens français s'imaginent à tort qu'ils sont les seuls à "penser canadien"; ils ne veulent voir dans tout ce qu'il y a d'anglais au pays que des Shields et des orangistes.

La principale raison qui s'oppose à l'adoption de ce drapeau comme notre drapeau national, c'est qu'il serait discourtois de nous approprier un drapeau qui est celui de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande du Nord. C'est un drapeau national et non impérial et ce n'est par un nationaliste canadien-français qui l'affirme mais Barlow Cumberland, dans son **Histoire des drapeaux de l'Empire**. L'Union Jack n'a de place, hors de la Grande-Bretagne, que dans les possessions britanniques, parce que l'arborer signifie qu'on reconnait la juridiction du Parlement britannique. Il n'est pas convenable que nous arborions ce drapeau de trois nations qui ne font partie de l'Empire qu'au même titre que nous.

Premier drapeau authentique

Il est extraordinaire de constater comment certains faits d'importance primordiale à l'époque où ils se sont produits s'estompent vite dans l'esprit des gens. Ainsi nous avons arboré, il y a quelque 111 ans, un drapeau vraiment national et, s'il est une société qui, plus que les autres, aurait dû préconiser son adoption comme emblème national, c'est la Société Saint-Jean-Baptiste, puisqu'il fut arboré pour la première fois le 28 février 1833, à l'occasion de la libération de Ludger Duvernay, après son emprisonnement pour "insultes au Conseil législatif", dans son journal, la **Minerve**!... Dans son **Papineau**, Robert Rumilly dit: "Les patriotes arboraient alors un drapeau canadien vert, blanc et rouge". Puisque lord Durham et, à sa suite, des parlementaires et nombre d'historiens canadiens-anglais ont donné raison aux insurrectionnistes et leur ont attribué les libertés constitutionnelles dont nous jouissons aujourd'hui, ne croit-on pas qu'il serait comparativement facile de leur faire adopter le tricolore vert, blanc et rouge qu'adoptèrent ceux qui, les premiers au Canada, ont déblayé la route vers l'émancipation de notre pays?

J'ai lu quelque part que l'une des principales raisons pour lesquelles le drapeau de la république française a acquis une si grande popularité en notre province, c'est qu'il était si facile de couper trois bandes d'étoffe et de les coudre ensemble.

Le tricolore canadien ne possède-t-il pas ce même avantage? Et pourtant les proposeurs de drapeaux de tout genre ne parlent jamais du tricolore de 1833.. probablement parce qu'ils en ont entendu si peu parler. Lorsqu'il m'est arrivé d'en parler, on a soulevé l'objection que les couleurs étaient les mêmes et disposées dans le même ordre, que celles des drapeau de l'Italie, du Portugal et du Mexique. On oublie que les drapeaux de ces pays ont, dans la bande centrale blanche, des armoiries spéciales aux pays. Le tricolore canadien ne comporte pas d'emblème. Et, à tous égards, ce drapeau aura connu ses jours de gloire. Quelle serait l'attitude de M. King envers ce drapeau? Admettons qu'il serait placé dans une position quelque peu difficile pour condamner le drapeau que son propre grand-père a peut-être arboré, quand les rebelles du Haut-Canada ont pris les armes à Navy Island! . . .

Le tricolore français

Après une assez longue digression sur les diverses mesures adoptées par nos maitres anglais pour empêcher les relations régulières entre la France et le Canada, l'auteur, qui souligne au passage que nous avons pourtant obtenu d'eux la reconnaissance de notre religion longtemps avant les catholiques d'Angleterre eux-mêmes qui n'en bénéficient que depuis 1839, reprend ainsi le fil de son sujet:

"Quoique vous puissiez penser que je me suis éloigné, je voulais tout simplement vous faire saisir l'état d'âme des Canadiens lorsque le premier bateau français, **La Capricieuse**, pénétra dans la rade de Québec, le 13 juillet 1855, et cela à l'invitation de l'Angleterre. Que s'était-il donc passé pour changer l'attitude de Downing Street? C'est que l'an d'avant les Français s'étaient alliés aux Anglais pour rosser les Russes en Crimée. Les autorités anglaises invitèrent les Canadiens à honorer l'allié en pavoisant leurs maisons aux couleurs de la France. On ne se le fit pas dire deux fois au pays de Québec... Ce tricolore est resté longtemps implanté en notre province.

C'est la vue de tants de drapeaux français dans nos manifestations populaires qui a créé chez nombre d'Anglo-Saxons l'impression que les Québécois se considèrent comme des Français, séparés par les hasards de la guerre de leur mère-patrie, mais soupirant vers le retour à la France d'aujourd'hui. S'ils connaissaient leur histoire, ils sauraient que ce sont eux qui sont responsables de l'introduction chez nous du tricolore et que les Canadiens, tout en ayant pour la France un grand amour admiratif, ne voudraient pour rien au monde voir leur pays jouer le rôle d'une Algérie, d'un Sénégal ou d'une Martinique."

Le conférencier ne dit qu'un mot du tricolore-Sacré-Coeur de 1892, emblème d'un goût douteux puisqu'il allie la religion et la France républicaine et puisque l'Eglise condamne cette pratique d'apposer un sujet religieux sur un drapeau national; puis il passe à l'enseigne navale rouge de 1874-1924.

L'enseigne navale rouge 1874

"Dès après la signature du pacte confédératif, sir John Macdonald décida que le Canada devait avoir son drapeau distinctif. Le refus de l'Angleterre de l'aider à défendre le pays contre les Léniens l'avait convaincu que, puisque nous étions voués à voler de nos propres ailes, autant commencer tout de suite à faire connaitre aux autres pays que nous avions une identité propre Il fit des instances auprès de Londres en mai 1874 pour qu'on accorde aux navires marchands canadiens le droit de flotter l'enseigne rouge de la marine britannique, avec les armes du pays sur le battant. La demande fut agréée. "L'amirauté regretta plus tard à maintes reprises sa tolérance et, aussi récemment qu'en 1904, le consul anglais à Rio Grande do Sul, Brésil, força le capitaine d'un navire canadien, M. J. Taylor, d'arracher les armes du Canada sur l'emblème maritime avant de lui remettre les papiers lui permettant de quitter le port. Evidemment, depuis lors, il a coulé de l'eau sous les ponts et, de nos jours, le droit des navires canadiens de flotter l'enseigne rouge est reconnu dans tous les pays du monde."

C'est sans doute à l'ordonnance de l'Amirauté, en date du 2 février 1892, confirmant l'autorisation de 1874 que faisait allusion M. King lorsque le 9 juin 1943, il déclarait en réponse à une question du député Wilfrid Lacroix qu'il était faux de dire que le Canada n'a pas de drapeau". Mais a-t-on le droit de flotter ce pavillon sur terre? L'usage le défend. Si un Dominion veut utiliser un drapeau naval sur terre, on se contentera dans la métropole de sourire comme si un Iroquois décidait de porter sa coiffure de plumes et ses mocassins sur Regent Street.

On a dit à maintes reprises que l'Australie et la Nouvelle-Zélande avaient depuis longtemps leurs drapeaux distinctifs. Ce n'est que partiellement vrai. Ces deux dominions ont copié l'exemple du Canada et ont utilisé l'enseigne navale anglaise, — l'Australie, la rouge; la Nouvelle-Zélande, la bleue avec addition de constellations d'étoiles — dès avant qu'ils eurent acquis le statut de pays autonomes. Ils ont régularisé leur siutation par la suite en passant la législation voulue pour rendre ces drapeaux officiels en leurs pays respectifs. L'Afrique du Sud et l'Etat libre d'Irlande ont adopté des drapeaux nationaux bien à eux et bien distincts du drapeau britannique. Pourquoi pas nous?

Le Carillon-Sacré-Coeur 1890

Un bon jour, vers 1899, la nouvelle se répandit qu'on avait retrouvé le drapeau de Carillon. Comme une trainée de poudre, l'histoire de ce drapeau fit le tour de la presse canadienne. Un libraire profita de cette belle publicité pour lancer un pavillon qu'on appela le Carillon-Sacré-Coeur. Il va de soi que cet étendard, rappelant uniquement la France royaliste, avec son emblème religieux au centre, ne pouvait être qu'un drapeau régional, un drapeau canadien-français. Aux Anglo-Canadiens, il ne rappelle qu'une défaite et un culte qui n'est pas celui de la majorité des leurs.

Le Carillon-Sacré-Coeur eut pourtant ses détracteurs. Les uns s'objectaient à l'emblème religieux... Mais voilà qu'en 1914, **L'Ami du Clergé**, numéro du 10 juillet, page 675, signalait que le Saint-Office désapprouvait l'usage d'une représentation du Sacré-Coeur détaché de la poitrine et de la personne de Jésus.

Le Sacré-Coeur disparut donc du Drapeau, qui resta Carillon out court, sans pour cela perdre de sa vogue, en dépit du fait qu'il pèche à plusieurs égards: Tout d'abord un drapeau militaire de l'époque de la bataille de Carillon ne devait pas être bleu ni azur. Le drapeau fleurdelisé bleu était essentiellement un drapeau de la marine française et de la marine marchande encore. Il est autant hors de place que le drapeau de la marine marchande britannique, en usage chez nous. Mais il y a plus. Des vingt-quatre pavillons de Montcalm, à Carillon, pas un seul ne ressemble au drapeau si populaire chez nous. Et le fameux drapeau conservé dans les voûtes du Séminaire de Québec? Eh bien, ce drapeau n'est pas un drapeau du tout mais une bannière religieuse, comportant d'un côté une Madone avec un Enfant-Jésus dans ses bras; de l'autre côté les armoiries de

(suite à la page 3)

Quel drapeau? . . .

(suite de la page 2)

France, timbrées d'une couronne royale. Et voilà qui dispose d'une légende!

Le drapeau McNaughton 1939

Lorsque le général McNaughton partit pour l'Angleterre en 1939, comme commandant du premier contingent canadien outre-mer, il demanda d'arborer un drapeau distinctif au-dessus de son quartier général. Le colonel Arthur Fortescue Duguid, directeur de la section historique du ministère canadien de la Défense, fut chargé d'établir le modèle de ce drapeau et fit de sérieuses recherches pour en trouver un qui fut acceptable à tous les éléments de notre population. Il choisit un fond blanc, rappelant le drapeau royal de France. En haut, à gauche, près de la hampe, il plaça l'Union Jack. A droite, sur le battant, dans un écu bleu une fleur de lys d'or. Au bas du centre, trois grandes feuilles d'érable rouges.

Le drapeau Duguid est venu à un cheveu d'être accepté par le peuple. Il avait une belle apparence. On l'arborait déjà un peu partout. Dès que la presse du pays commença une agitation en faveur de ce drapeau, ordre fut donné à notre armée de le remplacer par l'enseigne navale rouge. En une nuit on blanchit les murs des bureaux de recrutement, sur lesquels il avait été peint.

C'est à se demander si quelqu'un à Ottawa avait eu peur que sa popularité ne nuise à la perpétuation de cette bêtise sans excuse de flotter l'Union Jack ou l'enseigne navale rouge. Le projet Duguid a été relégué aux oubliettes. De par la volonté de qui? On l'ignore; mais évidemment ce quelqu'un avait l'autorité voulue, puisque toute trace en disparut comme par enchantement du jour au lendemain. Et nous sommes revenus à l'enseigne navale rouge qui n'est pas plus de mise que ne serait un habit de bal à un petit déjeuner!

M. King et le drapeau

Nous avons vu tout à l'heure comment M. King avait répondu aux deux questions que, le 9 juin 1943, le député de Québec-Montmorency, M. Wilfrid Lacroix, faisait porter sur le feuilleton de la Chambre. Il a dû évidemment étudier la question depuis, car, le 11 août 1944, quatorze mois plus tard, quand cette question fut soulevée de nouveau, cette fois par M. John Diefenbaker, il était beaucoup moins affirmatif. Il alla même jusqu'à dire qu'il était favorable à l'adoption d'un drapeau distinctif pour le Canada. . . mais après la guerre.

Dès que les journaux annoncèrent que le gouvernement considérait avec faveur la question d'adopter un drapeau distinctif, chaque jour nous apporta la nouvelle de l'établissement de nouveaux projets de drapeau. Tous ces projets avaient du bon; mais je suis convaincu qu'un drapeau qui comporte des feuilles d'érable, des armoiries, des fleurs de lys, etc., en un mot tout dessin quelque peu compliqué, est voué à l'insuccès. Pour qu'un drapeau atteigne à une grande popularité chez nous, il faut qu'il soit si simple que n'importe qui puisse s'en confectionner un pareil, à l'aide d'une simple machine à coudre.

Je termine en exprimant le voeu qu'on n'attende pas l'après-guerre pour doter le Canada d'un drapeau bien à lui. Si j'ai pu vous faire apprécier le fait qu'il est plus d'un Canadien-Anglais qui pense comme vous là-dessus, j'aurai peut-être aidé à hâter la consommation de cette unité nationale que nous désirons tous mais qui, depuis quelques mois, a reçu de bien rudes coups!



Monsieur le Rédacteur,

Mes plus sincères félicitations pour la réponse tout à fait adéquate, parue dans le dernier numéro de la **Survivance** sous la plume du R.P. Breton, à un article de la **Boussole**, du 23 décembre dernier, intitulé: Une Colonisation dangereuse.

Cette mise au point sur tous les points s'imposait. Elle est faite, mais sera-t-elle publiée ou reproduite par les journaux de l'Est? Certainement pas dans la **Boussole** qui, entre nous, a perdu la boussole depuis quelque temps avec le changement du directeur. . .

Nous nous demandons comment et pourquoi, à tous les 25 ans à peu près, un Tardivel avec son **Evénement**, un Bégin avec sa **Croix** et un Laurencius avec ou sans boussole, viennent jouer le triste rôle de prophète de malheurs, de dénonciateur et de traître à un pays qu'ils n'ont jamais visité, mais contre une partie duquel ils avaient une dent (pas celle de la sagesse) . . . Malgré les torts qu'ils ont pu faire dans le temps à notre cause, tort qui subsiste encore dans l'esprit de certains Laurentiens étroits et chauvins, la bonne annonce se fait, même en se servant de la mauvaise. Laurencius s'est accolé à un article paru dans les journaux anglais de l'Ouest qui voient d'un mauvais oeil des Canadiens français quitter le Québec pour venir s'établir, par exemple, en Alberta. Nous sommes ici assez bien organisés au point de vue national, religieux, économique, etc. Mais ces choses semblent ignorées d'un esprit en mal de "réserve québécoise". C'est un pauvre et maigre idéal patriotique que le sien. Avec sa mauvaise boussole, il ne voit que la "mare aux ouaouarons" où il se complait avec quelques autres batraciens.

Les Canadiens français de l'Alberta se doivent de protester de toute la force de leurs convictions contre les élucubrations antipatriotiques, antinationales, antialbertaines de Laurencius. Nous lui demandons de rétracter au plus tôt ses fantaisies pseudo-prophétiques et ses erreurs. A bon entendeur, salut!

Albertain.

GIROUXVILLE

Décès de Mme Jos. A. Boisvert

La mort vient de plonger dans le deuil l'une de nos braves familles de Girouxville.

Samedi, le 16 décembre dernier, s'endormait paisiblement dans le Seigneur Mme Joseph-A. Boisvert, née Marie-Anne Houle. Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son époux et ses huit enfants, son père, M. Edouard Houle, son frère Léopold, de Girouxville, trois frères religieux du Sacré-Coeur, six autres frères dans l'Est et deux soeurs.

D'imposantes funérailles eurent lieu lundi, le 18 décembre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service funèbre fut chanté par le R.P. Desrochers, o.m.i., curé, assisté des RR. PP. Parent et Campagna comme diacre et sous-diacre. M. Albert Benoit conduisait le deuil. Les porteurs étaient MM. Joseph Tremblay, Lucien Smith, Joseph Dumas et Hervé Blanchette. Dans le cortège, on remarquait son époux, M. Jos.-A. Boisvert, son père et son frère, MM. Edouard et Léopold Houle, ses trois fils Léo-Paul, Simon et Armand, ses filles, Noëlla (Mme R. Roy), Thérèse, Jeanne d'Arc et Germaine. M. et Mme Armand Brien et leurs enfants Florent et Antoinette, M. et Mme Alexandre Boisvert, M. Adolphe Boisvert, Mlle Adrienne Boisvert et de nombreux parents et amis qui se firent un devoir de rendre leurs derniers hommages à cette vaillante chrétienne qui était universellement estimée dans la paroisse.

Depuis près d'un an, la santé de Mme Boisvert inspirait des craintes sérieuses à sa famille qui l'entoura des soins les plus assidus. Des alternatives de mieux sensible ranimaient l'espoir au coeur des siens, mais au début de décembre, le mal prit une tournure plus grave. La malade reçut avec une piété touchante les derniers sacrements, fit amoureusement le sacrifice de sa vie et, assistée du R.P. Curé et des religieuses, elle vit venir la mort avec calme et résignation, s'abandonnant entre les bras maternels de N.-D. de Lourdes qu'elle avait toujours si fidèlement servie. C'est un samedi, en l'octave de l'Immaculée Conception, que cette bonne Mère vint chercher sa fidèle enfant qui s'éteignit doucement sans agonie et entourée de tous ses enfants, sauf Lucille (Mme A. Cloutier) appelée quelques jours plus tôt par son mari, soldat stationné en Colombie.

Les nombreux témoignages de sympathies, les offrandes de messes, de bouquets spirituels montrent à l'évidence en quelle estime la population de Girouxville tenait la chère disparue.

Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur, et nous ajoutons, doublement heureux ceux qui mettent leur confiance dans la puissante intercession de N.-D. de Lourdes! Leur mort sera celle des prédestinés.

Premiers essais du poste de Sackville

Les essais préliminaires du poste à ondes courtes de Sackville, N.-B., pour le service international de la Société Radio-Canada ont été satisfaisants, a déclaré le directeur général, M. Augustin Frigon.

L'inauguration officielle de ce service aura lieu les premiers jours de janvier. Comme on le sait sans doute, ces émissions sont relayées des nouveaux studios de la Société, rue Crescent à Montréal. Bien que tout d'abord destinés aux troupes canadiennes en service actif, elles seront également destinées aux régions libérées ou occupées. D'ici nouvel ordre, les speakers s'exprimeront en anglais, en français, en allemand, en flamand et en hollandais.

Le poste de Sackville est l'un des plus considérables en Amérique. M. Peter Aylen est le régisseur des studios de Montréal sous la direction de M. E.-L. Bushnell. Les émissions en langue française relèvent de M. René Garneau.

Prix du bois de chauffage en Saskatchewan

L'administrateur du bois à la Commission des Prix et du Commerce annonce qu'on a augmenté de $1. la corde, aux points d'expédition, les prix du bois de chauffage pour les expéditeurs de la Saskatchewan. Cette augmentation remplace la subvention de $1 qu'on accordait auparavant. Il ne s'en suivra aucune hausse des prix aux consommateurs.

MORINVILLE

Nos amateurs de gouret s'en donnent de ce temps-ci et il n'y a que la neige qui tombe un peu trop souvent pour mettre un ralenti à leur ardeur. Notre patinoire suffit à peine à contenir ceux qui veulent faire essai de leurs patins. De plus les parties des différents clubs de la ligue ont lieu à date régulière. Jusqu'à date, Morinville a été assez heureux et même détient la tête. Nos joueurs ont battu Westlock, Vimy et sont égaux avec Legal. C'est donc dire que nos joueurs sont en tête de la ligue pour le moment. Ils n'ont donc qu'à se bien tenir.

* * *

Nous avons appris avec chagrin que M. Ovides Gosselin avait donné sa démission comme commissaire d'école de notre municipalité. M. Gosselin a fait du bien beau travail durant tout le temps qu'il a été dans la commission scolaire et surtout depuis deux ans. Il a accompli des travaux considérables à notre école et pardessus tout, il a vu à ce que les maîtresses soient payées à temps. C'est ce qui se fait aussi partout ailleurs et pourquoi Morinville ne le ferait-il pas? Donc M. Gosselin a bien travaillé pour notre jeunesse durant ces deux dernières années et nous n'avons que des félicitations à lui offrir. Nous regrettons en toute sincérité que ses affaires personnelles ne lui permettent pas de rester plus longtemps à la roue.

* * *

Les fêtes sont passées et nous rentrons dans l'hiver pour tout de bon. Le froid devient plus intense chaque jour, la neige tombe en grande abondance et la terer en est toute couverte. Les automobiles rentrent dans leurs quartiers d'hiver et les sleighs font leur apparition. Par conséquent soyons de la saison et habillons-nous chaudement. Nous en avons pour janvier et février.

* * *

Le temps des fêtes a amené plusieurs visiteurs et apporté une grande quantité de lettres et de cartes de toute sorte. Tous ont été bienvenus et il nous reste qu'à donner une réponse à ces tout aimables visiteurs. L'étiquette, paraît-il, veut que le mois de janvier soit consacré à cette tâche. Nous l'acceptons bien volontiers et chaque jour emportera un petit mot et même une visite à nos amis.

* * *

Nous n'avons pas de personnes qui soient sérieusement malades de ce temps-ci et la saison serait certainement mal choisie pour l'être. A l'exception de ceux qui souffrent d'une grippe bénigne, tout le monde est sur pieds et se promet bien de l'être pendant tout l'hiver. Que voulez-vous? Nous n'avons pas de médecin et par conséquent nous n'avons pas la permission d'être malade.

Un document utile pour nous

Nous présentons aujourd'hui à la population canadienne-française une nouvelle publication annuelle. C'est l'Almanach du Canada français. Il existe, sans doute, beaucoup d'ouvrages analogues. Nous estimons, cependant, que celui que nous offrons aujourd'hui au public est le seul de son genre et qu'il comble une lacune.

Chaque année, nous voulons essayer de grouper les principaux faits qui concernent directement les Canadiens français, non pas seulement, il va sans dire, dans le domaine politique, mais aussi dans les sphères d'activité les plus variées. Il sera possible ainsi de se faire une idée approximative de nos oeuvres, de nos tentatives et de nos espoirs.

Sans doute, n'avons-nous pas la présomption, en une seule année, de fournir un panorama entier et fidèle. A chaque livraison, toutefois, nous essaierons d'ajouter des informations nouvelles, afin que l'ensemble forme une somme de documentation et de consultation facile.

L'almanach du Canada français est une initiative nouvelle de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Ce n'est aujourd'hui qu'un modeste début. Avec les années, surtout grâce aux observations que l'on voudra bien nous faire, nous nous efforcerons de corriger certains défauts et de couvrir un domaine toujours plus vaste. A nos amis, collaborateurs et annonceurs, qui ont bien voulu nous faire confiance, nous offrons ici le témoignage de notre gratitude. L'Almanach du Canada français doit devenir un ouvrage dont aucune famille canadienne-française ne voudra se dispenser, où chacun pourra puiser des renseignements pour connaître adéquatement notre situation et découvrir aussi dans ce que nous accomplissons, des motifs de fierté et un stimulant à l'action.

(Pour un prix modique: 25 sous, 30 sous franco, on obtient cet almanach en s'adressant à: Agence Duvernay, incorporée, 1182, rue Saint-Laurent, Montréal 18)

L'épreuve a pour but de faire connaître avec certitude la valeur d'un être.

Lacordaire.

Réunion de quatre générations

Le premier jour de l'année, M. et Mme E. Demers recevait à Beaumont Mme Ernest Forcade, d'Edmonton, mère de Mme Demers, ainsi que M. et Mme Arthur Hérard et tous leurs enfants et petits-enfants. Un succulent souper fut servi et tous s'amusèrent avec entrain. Le réveillon traditionnel termina cette belle soirée de famille qui réunissait quatre générations.

GUY

La grand'messe de la Circoncision fut très bien rendue par notre choeur de chant. Mlle Marie Jasmin tenait l'harmonium avec une grande maitrise. Il y eut sermon en français et en anglais avec les souhaits de tradition.

* * *

Les familles de MM. Raoul et Omer Lambert sont venues passer les fêtes avec nous ainsi que M. Lachance, MM. Aimé et Paul Lemay. Ils sont retournés au chantier de Faust.

MM. Dollard Martel, Georges Bastien et Sylvio Benoit sont venus du camp d'Honoré Maisonneuve, à 5 milles de McLennan, pour passer le jour de l'an avec nous.

* * *

M. Jules Lafleur, en service actif près d'Halifax, nous est arrivé vendredi, le 5 au matin, pour une quinzaine de jours; il est en visite chez ses parents. M. et Mme Moïse Lafleur. C'est sa première visite à Guy et nous lui souhaitons la bienvenue.

* * *

Il a commencé à neiger le vendredi 5 janvier au matin, et il a neigé toute la journée. Un beau tapis blanc a été préparé par le Tout-Puissant pour l'arrivée des Rois Mages: Balthazar, Gaspard, Melchior. Comme les années précédentes, ils vinrent aussi à Guy pour tenir compagnie au Jésus de notre crèche ainsi qu'à Joseph et Marie. Les bergers les attendent et leur ont préparé des places. Les moutons s'en mêlent de cette visite.

* * *

Prions pour que l'année 1945 nous apporte la paix si désirée de tous. Ah! si tout le monde avait de la bonne volonté, le souhait lancé par les anges à Bethléem se réaliserait sans tarder. En attendant cet heureux jour, prions beaucoup à cette intention.

Donatville

(GRASSLAND)

Après avoir passé de bonnes fêtes, les gens se sont remis à l'ouvrage. L'activité ne manque pas autour de notre petit village avec le moulin à scie et le planeur. C'est en sciant le bois pour les écoles que notre bon vieux Roméo Hurtubise s'est fait fendre le petit doigt de la main gauche. Il nous est revenu de l'hôpital du Lac-la-Biche en bon état de santé, mais moins le bout du doigt, ce qui ne l'empêche guère de vaquer à ses occupations.

* * *

M. et Mme Ira McKenzie avaient pour visiteurs en fin de semaine M. et Mme W.-W. Daniel, constable d'Edmonton, et Percy Jones, de cette ville.

* * *

Mlle Cécile Hurtubise visitait tous ses parents et amis de Grassland au jour de l'an.

* * *

Mlle Rolande Hurtubise est repartie pour ses classes au couvent de Legal, après avoir passé les fêtes de Noël et du jour de l'an ici, chez ses parents.

* * *

Un de nos soldats manque à l'appel en Italie dans la personne de John Jenkins. Un autre est rapporté sérieusement blessé "Bud" McDonald. Nos condoléances à ces familles éprouvées.

* * *

Notre nouvelle garde-malade est arrivée et tout le monde est content. Espérons que cette dernière ne nous laissera pas trop vite durant la saison des accidents de la scie ronde, etc.

* * *

M. et Mme Lloyd Dakin étaient de passage à Boyle la semaine dernière.

M. et Mme Jos. Dakin visitaient Morinville il y a quelque temps où ils ont une fille au couvent.

Mlle Nathalie Zak, normalienne, enseigne à l'école du district Dakin. Félicitations.

BEAUMONT

Les Fêtes sont maintenant choses du passé. La cérémonie de minuit fut très belle. Le choeur de chant nous donna une belle messe en parties et de beaux cantiques. Le Rév. Père Pelletier était venu aider notre curé pour les confessions. Presque tout le monde s'approcha de la sainte Table. L'église avait été bien décorée par les Dames de Sainte-Anne. Ce furent de belles fêtes! Maintenant, soupers et diners se succèdent.

Que nous réserve 1945? Verrons-nous revenir nos jeunes gens de cette terrible guerre? Nous l'espérons de tout coeur.

* * *

M. Lucien Leblanc et M. Gérard Magnan sont partis pour les Maritimes, après un court congé parmi nous. C'est toujours avec regret que nous voyons les jeunes laisser épouse et parents pour s'en aller quelque part ailleurs, surtout de ce temps-ci. Espérons cependant qu'ils nous reviendront sains et saufs.

* * *

Les classes sont maintenant recommencées pour jusqu'à Pâques. Elèves et maîtresses sont contents de reprendre la tâche. Nos collégiens sont repartis et les jeunes filles des couvents aussi.

* * *

Mme Lavanture a été très heureuse de recevoir sa fille Amélia, de Colombie. Celle-ci était accompagnée de son mari.

* * *

M. Pierre Bérubé est parti pour quelques mois aux Etats-Unis et à Vancouver. Il voyage pour raison de santé.

* * *

M. René Magnan, de l'armée canadienne, est arrivé de Terre-Neuve. Il est bien content de revoir sa place natale. Il nous laissera sous peu pour se rendre très loin d'ici. M. Aimé Goudreau, qui est stationné à Nanaimo, est aussi en congé ici. Il n'était pas venu à Beaumont depuis un an.

* * *

Mme Louis Hétu, d'Edmonton, est venue ici visiter son père et sa mère. Elle était accompagnée de ses deux enfants.

* * *

Il est tombé pas mal de neige ces jours-ci. S'il vente un peu, les chemins seront fermés à certains endroits.

* * *

Notre station d'oeufs est très active de ce temps-ci. Les inspecteurs sont venus la semaine dernière apporter des étampes. Chaque oeuf doit être marqué CANADA; car ils sont expédiés en Angleterre. Depuis l'exportation des oeufs naturels, et non plus en poudre, au Royaume-Uni, notre station de Beaumont A-88 devient la plus importante des stations de campagne de la province, avec une capacité d'exportation de 600 caisses par huit jours. Pour la position de première "classeuse", le gouvernement a choisi deux jeunes filles: Mlle Simone Magnan qui a le plus d'expérience, et Mlle Germaine Bérubé, nouvelle "classeuse" de cette année. Nous sommes heureux de voir que tout le personnel de la station, y compris le gérant, est de la paroisse. Aujourd'hui encore, 315 caisses d'oeufs partaient pour Edmonton, prêts à être expédiées, portant avec les oeufs larges et moyens qu'elles contiennent, les étampes officielles, après avoir subi ici l'inspection nécessaire. Autant d'omelettes pour les Anglais ou nos petits soldats canadiens. Pourvu qu'elles n'aillent pas au fond de la mer nourrir les requins et autres petites bêtes semblables.

Les différentes espèces de gros gibier dans les parcs nationaux du Canada

Un but primordial des parcs nationaux canadiens est de procurer un refuge aux animaux sauvages, à fourrure ou à plume, petits ou gros. Parmi le gros gibier protégé dans ces parcs, se trouvent le mouton des Montagnes Rocheuses (bighorn), les chèvres des Montagnes Rocheuses, le bison, l'élan, l'orignal, le renne et les autres cervidés. De fait, presque toutes les espèces de gros gibier du Canada trouvent une retraite dans nos parcs nationaux.

Depuis qu'on a fermé le parc Buffalo à Wainwright, dans l'Alberta, le parc national de Elk Island, dans la même province, est devenu l'habitat du bison des plaines. Plus d'un millier de beaux animaux vigoureux rôdent dans cette enceinte de 50 milles carrés, aux pâturages verdoyants, aux lacs reposants et aux nombreux arbres feuillus. Les autres espèces de gros gibier du parc comprennent 500 élans et un plus petit nombre de cerfs hybrides et d'orignaux.

Le parc Wood Buffalo, qui se trouve partie dans l'Alberta et partie dans les Territoires du Nord-Ouest, a des troupeaux de bisons des forêts et de bisons des plaines, mais à cause de sa vaste étendue (plus de 17,000 milles carrés) et de ses immenses forêts, il est difficile de compter les troupeaux. Les surveillants des parcs et les savants enquêteurs qui recueillent des nod énessur les domaines d'été et d'hiver, estiment qu'il y a 9,000 animaux.

Le gros gibier abonde dans les parcs des montagnes canadiennes. Banff, Jasper, Kootenay, Mont Revelstoke, Yoho, Glacier et dans le parc national des lacs Waterton. L'espèce la plus commune est peut-être le mouton et la chèvre des Montagnes Rocheuses. Les moutons sont loin d'être aussi peureux que les chèvres. Ces dernières donnent rarement au "chasseur-photographe" ordinaire une chance de les croquer sur le vif et il faut être habitué aux faits et gestes de ces animaux rusés si l'on veut obtenir une "pose rapprochée" pour son album de portraits.

Le parc national de Prince-Albert, dans la Saskatchewan, et celui du mont Riding, dans le Manitoba, servent de sanctuaires pour le gros gibier indigène de la région des prairies. On voit l'orignal, l'élan, les rennes des bois et autres cervidés dans ces parcs, et il y a une petite enceinte pour les bisons des plaines près du lac Audy, dans le parc du mont Riding.

L'établissement du parc national des Terres hautes du Cap-Breton, dans la Nouvelle-Ecosse, amènera sans doute le retour du gros gibier qui abondait autrefois dans la région.

La présence du gros gibier dans les parcs nationaux du Canada est non seulement une attraction importante pour les touristes, mais elle témoigne du désir que les Canadiens ont de protéger toutes les espèces d'animaux sauvages, qu'ils soient petits ou gros, contre l'extinction qui fut le sort du pigeon et du dindon sauvages. Tant qu'on maintiendra ces parcs, les animaux sauvages y trouveront refuge et le Canada possédera les plus beaux musées naturels d'animaux sauvages de l'univers.

La semaine de 40 heures

Toronto. — La compagnie Lever Brothers a annoncé qu'elle avait adopté la semaine de quarante heures à son usine de Toronto. La compagnie a expliqué dans une déclaration que la Commission du travail en temps de guerre avait approuvé une réduction de huit heures dans la semaine de travail, avec le paiement d'un boni de 20 p.c. du salaire.

Les autorités de la maison ont formé un comité consultatif avec les employés et plusieurs suggestions intéressantes ont été faites. C'est ainsi que l'on a démontré que l'on pouvait atteindre une productivité plus élevée en diminuant les heures de travail.



Les marchés agricoles canadiens sont garantis jusqu'en 1946

Dans l'allocution qu'il a prononcée à l'ouverture de la douzième Conférence fédérale provinciale tenue à Ottawa le 4 décembre, l'honorable James G. Gardiner, Ministre fédéral de l'Agriculture, a déclaré ce qui suit: "Il n'y a eu qu'un développement inattendu pendant la période de guerre et c'est au sujet des boeufs de boucherie. Au commencement de la guerre les Etats-Unis étaient notre seul marché pour le surplus de boeuf canadien et le Ministère de l'Agriculture comptait qu'il le resterait. Il le serait resté sans doute, si ce n'eut été pour deux choses:

Premièrement: — A partir du commencement de la guerre nous avions besoin de tous les porcs que nous pouvions nous procurer pour fournir à la Grande-Bretagne le lard qu'elle désirait avoir sous forme de bacon et de jambon. Il a fallu pour cela restreindre la consommation du lard au Canada jusqu'en 1943, tant que notre production n'avait pas atteint le chiffre nécessaire. La consommation de boeuf au Canada a augmenté à cause de cette restriction.

Deuxièmement: — Nous avions adopté au Canada un programme de réglementation des prix et des salaires, et en raison de cette réglementation les prix de certaines denrées alimentaires comme le boeuf étaient à un plus bas niveau qu'aux Etats-Unis. Pour maintenir des approvisionnements suffisants de viande au Canada, nous nous sommes vu dans l'obligation de restreindre les expéditions de viande de boeuf ou de boeufs sur pied aux Etats-Unis.

Dans l'intervalle, les Etats-Unis avaient fourni du boeuf sous le régime du prêt-bail aux Etats-Unis. Dans l'intervalle également, notre production de porcs et de boeufs était montée à un tel point que tnore propre marché regorgeait de viande de toute sorte. Il y en avait plus que nous ne pouvions consommer. On proposa d'expédier tout le surplus que nous avions directement à la Grande-Bretagne, sous notre plan d'aide mutuelle plutôt que par l'entremise des Etats-Unis. Voilà pourquoi nous envoyons aujourd'hui plus de boeuf en Grande-Bretagne que nous n'en envoyions aux deux pays, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne avant la guerre.

J'ai annoncé l'année dernière que nous avions conclu un contrat de deux ans pour livrer du bacon et du fromage à la Grande-Bretagne. Depuis notre réunion, nous avons conclu des contrats semblables pour les oeufs et le boeuf couvrant les années 1944-45.

Je suis heureux de dire que les dispositions nécessaires ont été prises pour prolonger les contrats de lard et de boeuf sur la base des mêmes quantités et au même prix jusqu'à la fin de l'annee 1946. Il faudra faire connaitre ces arrangements aux cultivateurs pour qu'ils sachent qu'ils ont un marché garanti pour la production pendant encore deux années.

C'est notre intention, comme nous l'avons annoncé l'année dernière, de renouveler tous ces contrats de temps à autre et aussitôt que possible, pour que les cultivateurs puissent arrêter leurs plans d'avance.

Les cultivateurs qui ont des boeufs d'un an sont sûrs de trouver un débouché pour ces animaux aux prix actuels, à condition qu'ils soient bien à point. Ils peuvent donc sans crainte s'arranger pour faire de l'engraissement à partir de décembre jusqu'en 1946.

Au point de vue général, la situation n'est que peu modifiée, depuis l'année dernière. La quantité de blé en vente dépasse celle que les marchés peuvent absorber. Quant aux produits laitiers et aux animaux bien engraissés, les marchés sont garantis au moins jusqu'à la fin de 1945. Les prévisions pour les boeufs d'engrais sont meilleures qu'elles n'ont jamais été parce qu'il y a un marché garanti au prix actuel pour tous les boeufs d'engrais offerts sur le marché, pourvu qu'il se trouve des nourrisseurs pour les prendre et les engraisser.

Ce n'est pas tout, le Gouvernement s'est engagé à supprimer toutes les restrictions sur l'expédition de boeufs vivants aux Etats-Unis dès que la situation en ce qui concerne les besoins de vivres essentiels aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et au Canada, permettra de le faire.

Nous recommandons donc aux cultivateurs canadiens de maintenir leur production de grains fourragers et leur production actuelle de viande et de produits laitiers. Nous recommandons également aux cultivateurs de l'Ouest de maintenir une grande étendue en jachère d'été, même s'il est nécessaire pour cela de réduire les emblavures de blé. Ce n'est qu'en maintenant de grandes étendues de terre en jachère d'été en 1945 que nous serons raisonnablement sûrs d'avoir suffisamment d'aliments pour les bestiaux en 1946.

Rareté plus grande des pneus

Ottawa. — M. Alan H. Williamson, régisseur du caoutchouc, a dit que la rareté de pneus pour les civils deviendra encore plus grande au cours des prochains mois à cause de l'augmentation de la production de pneus pour fins militaires.

Il ajouta que les officiers de rationnement à travers tout le pays avaient reçu l'ordre de scruter toutes les demandes afin que seules soient accordées celles qui sont les plus nécessaires jusqu'à ce que la situation se soit améliorée.

Au même instant, il révélait que les premiers pas ont été faits afin d'augmenter la production de pneus pour fins militaires et qu'ils consistent dans la cancellation des plans faits, il y a trois mois, pour une augmentation de production de pneus destinés aux civils pour les besoins essentiels, tels que les médecins, les infirmières, les policiers, les pompiers, les usines de guerre et les distributeurs de lait.

Même la cancellation de ces plans pourra bien s'avérer insuffisante, dit M. Williamson, à moins que la situation ne s'améliore rapidement sur les champs de bataille, nous ne pourrons pas maintenir le taux de l'année 1944 pour les besoins civils.

Il ajouta que pendant l'année 1944, les demandes des civils furent plus considérables.

VIMY

Notre rapport financier nous fut présenté en détails par le R. Père Koolen. Les grâces tant spirituelles que temporelles nous furent mentionnées — l'arrivée des religieuses, la mission, et l'abolition de toute charge financière de la paroisse. Inutile de dire que l'année fut un grand succès et que tous méritent encouragement et félicitations.

La paroisse a perdu trois paroissiens durant l'année; les défunts: Alfred Joseph L'Heureux, âgé de quarante ans; Gustave St-Arnaud, âgé de trente-neuf ans; Richard Cust, âgé de cinquante et un ans.

Les vingt-huit baptêmes de l'année furent les plus nombreux depuis douze ans. Les trois derniers enfants présentés furent: Annette, Pauline, Yvonne Shank, fille de M. et Mme Philip Shank; Joseph, Claire, Rolland Nobert, garçon de M. et Mme Frank Nobert; et Joseph, Albert, Denis Bilodeau, garçon de M. et Mme Philippe Bilodeau.

Les dernier des sept mariages fut celui de Mlle Anita Sabourin et de M. Adeoda Gingras. Nos meilleurs voeux de bonheur!

* * *

Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Albert Lachance qui a passé les Fêtes à l'hôpital Général et qui subit encore une maladie assez sérieuse. Puisse-t-il être de retour parmi les siens prochainement!

* * *

Durant les festivités on remarquait de nombreux visiteurs, pour en citer: M. et Mme Albert Shank; Mme Edgar Parrent; M. et Mme Wilfrid Séguin; M. et Mme André Belland; M. et Mme Laurent Fortier; M. Gérard Fortier; Mme Gisèle Lucas; M. Raymond Shank; Mme Berthe Beaulieu; Mme Claire Allenot; M. et Mme Lucien Fagnan et bien d'autres.

* * *

M. Yvon Gouin est parti depuis quelque temps pour la Province de Québec.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	41½
3 C.W.	40½
Fourrage No 1	39½
Fourrage No 2	38

Orge—

1 C.W.	50¾
2 C.W.	50¾
3 C.W.	48¾

Seigle—

2 C.W.	97¼
3 C.W.	92¼

Bétail—

Veaux de choix	11.00 à 11.50
Bouvillons de choix	11.00 à 11.50
Ordinaires	8.25 à 9.25
Génisses de choix	10.00 à 10.50
Ordinaires	7.25 à 8.25
Vaches de choix	7.00 à 8.00
Taureaux	5.00 à 7.00

Beurre—

No 1, 34½; No 2 32½ No 3, 30½

Crème—

No. 1, 42; No. 2, 37.

Oeufs—

Grade A large	29
Grade A medium	27
Poulettes	21

Souscription lancée par l'A.C.F.A.

Nos lecteurs seront heureux de connaitre les résultats obtenus à date, dans la souscription lançée par l'Association Canadienne Française de l'Alberta. Nous publierons les montants en détails plus tard. Pour aujourd'hui nous nous contentons de donner le pourcentage atteint par chaque centre:

Souscriptions versées au Comité Central de l'A.C.F.A.

	Pourcentage
Red Deer	368%
Cluny	182
Lafond	152
Lac Froid	135
St-Edouard	131
Trochu	122
Mearns	108
Vimy	100
Calgary	100
Villeneuve	97
Lamoureux	86
Ste-Lina	83
Beaumont	80
Pincher Creek	70
Fort Kent	68
St-Paul	60
Picardville	53
Bonnyville	52
Edmonton	50
Legal	40
Plamondon	25

Nous avons aussi des souscriptions de: Normandeau, Egg Lake et Gourin. Nous n'avons pas les pourcentages cependant.

Rivière-la-Paix

Nous n'avons pas tous les détails pour chacune des paroisses de cette région. Plusieurs centres ont cependant dépassé leur quota. Pour tout ce district nous obtenons:

Rivière-la-paix	46%

Autres centres

Quelques autres paroisses ont commencé leur travail; mais le Comité central de l'A.C.F.A. n'a pas encore de rapport définitif:

	Pourcentage
Castor	100%
St-Vincent	73
Morinville	59
Thérien	57
La Corey	50

BONNYVILLE

Le Jour de l'An au soir, alors que la plupart étaient dans la jubilation, une crise cardiaque rappelait à son Créateur l'un de nos tout premiers colons établis dans notre village même. Il s'agit du plus vieux des fils de M. Wilfrid Ouimet, Hector Ouimet, âgé de 58 ans. Le défunt était natif de Ste-Rose de Laval et demeurait ici depuis 1907. Il laisse pour pleurer sa perte tout une famille éplorée: son épouse, (née Albertine Bourassa); quatre filles: Lucille, Jeannine, institutrice, Yolande et Cécile; et un fils Gabriel. Outre son père âgé, M. W. Ouimet, quatre soeurs: Ernestine (Mme A. Marcotte), Bertha, Armandine (Mme Paul Corbière, de Mallaig), et Flavienne, des Etats-Unis; et trois frères: Antonin, Etienne et Elphège, de Bonnyville.

Les funérailles, au mileu d'un grand concours de parents et d'amis, eurent lieu à l'église St-Louis de Bonnyville. Le célébrant fut le R. Père G. Tardif, assisté des RR. Thibault, de La Corey, comme diacre, et Lapointe, sous-diacre.

Les porteurs étaient Antonin, Etienne et Elphège Ouimet, Aimé Marcotte, Albert Dargis et Paul Corbière. Le défunt avait toujours été un vaillant travailleur et avait été forcé de prendre quelque repos lorsqu'il dut subir une opération à Edmonton, dernièrement. Il semblait se rétablir très bien, mais Dieu en décida autrement. Nous présentons à la famille nos plus profondes condoléances.

Une autre sépulture eut lieu deux jours plus tard, celle de Chester Dendara, polonais de la paroisse, décéda à l'hôpital St-Louis. Il était malade depuis longtemps, et ne fut transporté à l'hôpital que dernièrement et trop tard pour en recevoir aucun soin.

* * *

Dimanche dernier fut baptisée Liliane, douzième enfant de M. et Mme Charles Beaupré, de Bonnyville. Félicitations.

TANGENT

Le 3 janvier, Mlle Germaine St-Arnault, institutrice, de Vimy, prenait l'enseignement de notre deuxième classe. Nous lui souhaitons tout le succès désiré dans l'intérêt de l'instruction et de l'éducation des enfants. Nous profitons de l'occasion pour remercier Mme Loiselle, de Falher, qui était venue comme gardienne de cette classe au mois de décembre.

* * *

Le 7 janvier, le R.P. Curé fit la nomination officielle de M. Joseph A. Granger comme quatrième marguiller de la paroisse. Le choix de M. Granger fut proposé et secondé par deux représentants de la paroisse. Félicitations sincères!

L'élevage des abeilles en Abitibi

Québec. — L'élevage des abeilles se développe considérablement en Abitibi. Des statistiques établissent que dans cette région la récolte moyenne, depuis quelques années, est d'environ 91 livres par colonie. Le nombre des apiculteurs a augmenté de 50 p.c., alors que celui des ruches augmentait de 22 p.c. En Abitibi, il n'y a pas de loque américaine ni européenne, deux maladies qui déciment les ruches d'autres districts Par ailleurs, la région compte trois syndicats apicoles, organisations uniques au pays. Le syndicat de Macamic possède maintenant 75 ruches et celui d'Amos 25. Un autre débute cette année à Versan. Ces faits ont été soumis aux membres de l'Association provinciale des apiculteurs réunis en assemblée annuelles à Montréal, par M. Théo. Jourdain, instructeur apicole.

PICARDVILLE

L'époque sacrée de Noël avec son cortège de joies saintes et de réjouissances familiales est maintenant close. Ces solennités de la Nativité de notre Sauveur apportent chaque année un bonheur toujours nouveau; c'est la paix chantée jadis par les anges aux hommes de bonne volonté. La messe de minuit fut chantée par le R.P. Tourigny, préfet de discipline au Juniorat St-Jean, assisté de M. le Curé comme diacre et du Frère Comeau, également du Juniorat, comme sous-diacre. Alphonse Brault et Rolland St-Louis, étudiants au Juniorat, étrennaient deux magnifiques soutanes rouges achetées par la paroisse pour la circonstance.

Le sermon fut prêché dans les deux langues par le célébrant à la messe de minuit et une autre instruction fut donnée par ce dernier à la messe du jour sur l'Evangile de cette messe. Il y eut donc de quoi satisfaire la piété des fidèles.

La Circoncision, l'Epiphanie et la Fête de la Ste-Famille furent célébrées aussi très solennellement et avec touchantes prédications.

* * *

Il est un autre bonheur que le bon Dieu nous ménageait à cette époque cette année: c'est l'ouverture de notre école séparée.

Evénement de première importance qui sera inscrit dans l'Histoire de l'Eglise de notre paroisse. Evénement que pasteur et parents chrétiens ont désiré ardemment voir se réaliser depuis plusieurs années et qui a coûté bien des prières et des larmes.

Monsieur le Curé est venu bénir la nouvelle école le jour de la Fête de la Ste-Famille et y suspendre le crucifix et deux magnifiques tableaux évangéliques.

Tous les enfants de la paroisse accompagnés de leurs parents avaient été invités à s'y rendre; l'école fut remplie. La distribution annuelle par M. le Curé de friandises et de cadeaux aux enfants, se fit pas les dames des commissaires à cette occasion et elle fut abondante.

Mlle Annette Plotkin, de Calgary, est engagée pour faire la classe. Nous lui souhaitons succès et consolation dans son enseignement.

CLUNY

Un peu avant Noël Mme F. Beaudreau donnait naissance à une fille, à l'hôpital de Calgary. Félicitations aux parents.

* * *

Mlle Agathe Cretin de Calgary passait la fête de Noël chez ses parents.

* * *

M. Jos. Simard, de Wainwright, visitait sa famille à l'occasion des fêtes. Mlle Antoinette Simard nous quittait pour aller travailler à Calgary; bonne chance.

* * *

Nous avons eu une belle messe de minuit accompagnée de beaux chants de Noël rendus par les enfants de la mission dirigés par la Rév. Sr Supérieure, Sr Marie Damien.

* * *

Mme O. Dubé accompagnée de son fils Tharcis se rendaient à St-Paul pour passer les fêtes avec le R. P. E. Forrestier.

* * *

Beaucoup de nos gens âgés souffrent des oreillons; l'épidémie a fait son apparition au High School, et tous les jours des nouveaux s'en retournent à la maison.

* * *

Le curling est à la veille de battre son plein, M. G. Beaudin est en train de faire la glace. La patinoire est très populaire de ce temps-ci.

* * *

Nous avons goûté un peu d'hiver ces jours-ci, le froid n'a pas été très grand et pas beaucoup de neige. La température est très changeante car aujourd'hui c'était très très doux.

La vie par elle-même est courte, mais le malheur l'allonge.

P. Syrus.

FORT KENT

Avec une température plutôt froide se sont écoulées toutes les belles fêtes de Noël et du Jour de l'An. Le sanctuaire et la crèche de l'église étaient ornés de belles décorations; l'autel revêtu de ses plus beaux ornements. La belle messe du "Petit Jésus", chantée par le choeur des hommes, assisté des grandes filles, fut très bien exécutée. Avec les nouveaux cantiques de Noël passent les vieux qui sont toujours les plus appréciés. A la communion la foule entière s'approchait de la sainte Table pour recevoir Celui qui est venu apporter la vraie Joie et la Paix. La veille du Jour de l'An eut lieu l'adoration nocturne. Après ses souhaits et sa bénédiction, notre curé distribua la sainte Communion à une foule nombreuse. L'action de grâces se termina par le Magnificat.

* * *

Mercredi, le 27, avait lieu le mariage de Marie Claire Dery, fille ainée de Mme Veuve Louis Dery, avec Roland Rondeau, fils de M. et Mme Jos. Rondeau.

M. Paul Dery, du Lac Froid, oncle de la mariée, l'accompagnait à l'autel. M. Rondeau accompagnait son fils. La mariée avait comme filles d'honneur sa soeur Louise et Mlle Nadeau, de Bonnyville, et le marié avait comme garçons d'honneur ses deux frères, Gabriel et Donald; Mlles Rita Levasseur et Claire Landry accompagnèrent la mariée à l'autel de la Sainte-Vierge où elle déposa sa couronne d'enfant de Marie et lut distinctement l'acte de consécration à la Sainte-Vierge.

La mariée était élégante dans sa toilette blanche avec long voile, ainsi que les filles d'honneur.

Après la cérémonie, il y eut réception chez la mère de la mariée et le souper fut servi chez le père du marié où de nombreux parents étaient présents. L'on passa une agréable soirée de famille. De nombreux et utiles cadeaux furent présentés. Nous leur souhaitons bonheur et longue vie.

* * *

Le 28 décembre eut lieu le service anniversaire du jeune Robert Mercier.

* * *

Marcel Labrie, de l'aviation canadienne, est venu passer le jour de Noël dans sa famille. Il retournait à son poste les jours suivants. Sa soeur Yvonne, de l'hôpital de la Miséricorde, passe quelques jours de vacances aussi dans sa famille.

Les soldats Edwin Collins et sa femme, M. Cyprien Albert ont passé le jour de l'An dans leur famille. Tous sont retournés à leur poste à Calgary.

* * *

Depuis le 1er janvier, M. Sam Hutzikul est le propriétaire de l'hôtel de Fort Kent.

* * *

M. et Mme Thomas Collins et Willie Michaud qui travaillaient aux chantiers de M. Eccles, à l'ouest d'Edmonton, sont revenus dans leur foyer.

* * *

M. et Mme Alfred Gamache sont partis depuis quelques semaines pour l'Est, pour visiter leurs parents. On nous rapporte que Mme Bérubé, mère de Mme Gamache, est très malade.

* * *

Nos institutrices, Mlles Mathieu, Gagné et Bouchard, ont passé une partie de leurs vacances en ville.

* * *

M. Albert Landry, inspecteur de la banque canadienne, ainsi que son frère Lucien et sa femme, de St-Paul, visitaient leurs parents aux temps des fêtes.

* * *

Nos sympathies à M. et Mme Ernest Ducharme pour la perte de leur dernier bébé en décembre dernier.

* * *

Par la voix de la Survivance, Bonne et Heureuse Année à tous nos lecteurs.

DONNELLY

Les fêtes sont passées. Tout est calme. Il fait froid, il neige. Le travail régulier est repris. Il reste le souvenir.

* * *

Au jour de l'An, "les grands" ont servi à la grand'messe; c'étaient: Paul Pariseau, Isidore Régnier, Léon Giroux, Jean-Luc Forcier. Ils ont 18 ans. On aimé encore à les voir servir ensemble. Où seront-ils l'an prochain?

* * *

Plusieurs familles eurent le bonheur de revoir leurs militaires, pour quelques jours de vacances. On a pu remarquer aux fêtes de Noël ou du Jour de l'An: W.O. Paul-Emile Maisonneuve, outremer depuis 5 ans, pour un mois de vacances chez sa mère; Raymond Thibault, de retour d'outre-mer après avoir été blessé; Philippe Tanguay, Edouard Fournier, Jean Pariseau, Paul Pariseau, Conrad Côté, officier d'aviation, Guy Parent, le sergent Bernard Boulet, le sergent René Lachance, et Aurèle Le Brasseur (aviation), en visite chez M. T.-S. Thibault.

* * *

Parmi ceux qui sont venus passer les fêtes dans leur famille, on a pu remarquer:

Mme Cailleaux, de Whitehorse, Yukon, pour quelques jours avec ses enfants, pensionnaires au couvent; M. Hervé Johnson, M. Pierre Lapointe, M. Alonzo Mercier, M. André Boulet, M. Ted. Collin; Mlle Thérèse Dandurand, étudiante à l'Université d'Edmonton; Mlle Aline Fillion, inst. à Tangent; Mlles Rita Boulet, Yvette Servant, et Thérèse Thériault, institutrices à Girouxville; Mlle Yvette Houde, inst. à Fort St. John; Mlle Thérèse Forcier, de Dawson Creek.

* * *

Départs—Mlle Thérèse Maisonneuve, pour suivre un cours de garde-malade, à Vancouver; Mlle Gilberte Fillion, pour les cours d'Ecole Normale à Edmonton; Mlle Madeleine Pariseau à Edmonton.

LA COREY

Roger Bienvenu est revenu d'un voyage à Vegreville, chez ses parents; à l'occasion du jour de l'An; de même Albert Labonté, notre forgeron, d'un voyage à Beaumont.

* * *

Mlle M. Bugeaud était allée passer son congé de Noël dans sa famille à Falher. Ses élèves ont pu jouir de vacances un peu plus longues que les deux autres classes.

* * *

Le premier baptême est déjà enregistré. C'est celui de Louis Clément Georges, enfant de M. et Mme Napoléon Ouellette, qui est né cependant le dernier jour de l'an.

* * *

Pendant les fêtes, Edouard Limoges, L.A.C., stationné à Regina, a pu venir saluer ses parents et amis; de même Louis Nadon, de Calgary.

* * *

André Lord, stationné à Calgary, n'a pu retourner à son poste. Il a été obligé de passer par l'hôpital de Bonnyville pour subir une opération. Il y est encore actuellement.

— Nouvelles Locales —

ST-JOACHIM

Ont passé la saison des fêtes avec leur famille: Mlle Elisabeth Barbeau, Mlle Maryvonne Roy, Mlle Marie Kéroack, le capitaine Georges-L. Noël et sa dame, le lieutenant-colonel Ernest Côté, M. Jean Côté, le caporal Raymond Madore, le soldat Jacques Baril.

* * *

Mlle Antoinette Baril de St-Boniface Man., a passé le temps des fêtes chez sa soeur, Mme A.-J. Kéroack.

* * *

Mlle Cécile Lambert en route pour St-Boniface, après de belles vacances à Quesnel, B.C. passe quelque temps chez son oncle et tante M. et Mme Jos. Chatain.

* * *

M. et Mme Frnand Ouellet, (Simone Baril) sont de retour d'un beau voyage à Calgary.

* * *

M. et Mme Rosaire Racette et leur famille de St-Paul, étaient les invités de M. et Mme E. Sabourin, pour les fêtes.

* * *

M. et Mme J.-A. Gallant ont eu la visite de leurs enfants M. et Mme Edmond Desmarais de St-Paul, ainsi que Mme R. Lecomte de Vancouver, B.C. et Mme L. Théroux de St-Paul.

* * *

Mlle Isabelle Levasseur, fille de M. et Mme J.-P. Levasseur est de retour à Edmonton après un séjour de quelques mois à New-York et dans la province de Québec.

VANCOUVER

L'Association des Canadiens de Québec a eu sa dernière soirée de l'année la veille du Jour de l'An et comme d'habitude, elle a remporté un franc succès. Rien d'étonnant quand on sait que les organisateurs étaient MM. A. Gagnon et D. Bougie. Au delà de 250 personnes étaient réunies à la salle Moose; le réveillon fut servi à 11 heures par M. A. Mason, propriétaire du restaurant Story, dont la réputation n'est plus à faire. Nous avons dit: réveillon; nous aurions dû dire banquet, si l'on en juge par l'abondance des mets servis et par leur qualité. Inutile de dire que les participants firent honneur aux plats, comme au bon et odorant café.

A minuit et une minute, les cloches commencèrent à sonner, le tambour se fit entendre pour annoncer l'entrée dans la nouvelle année. . . On se souhaite la bonne année. Tout se passa dans l'ordre le plus parfait. La joie, le plaisir, la gaieté se lisaient sur toutes les figures et disons-le de suite, le désir de répéter l'an prochain!

Nombreux furent les visiteurs de New-Westminster, Maillardville et des autres centres urbains de la métropole, chacun emportant un souvenir impérissable de cette belle et agréable soirée.

Félicitations aux organisateurs susdits et merci aux amis-visiteurs.

Bonne nouvelle! la salle est déjà retenue pour la fin d'année. Nul doute que le même succès couronnera ces soirées familiales intimes, qui font tant de bien, surtout lorsque les groupes sont dispersés et n'ont pas encore de Monument national ou de salle paroissiale ou civique à eux.

On nous prie d'annoncer que la prochaine soirée aura lieu le 13 courant.

* * *

Visiteurs.—

M. et Mme L.-Paul Bougie, de Bonnyville, chez leurs parents, M. et Mme D. Bougie de la station de gas Twigg's Island; M. et Mme Wilfrid Lecavalier, du camp militaire de Victoria, et M. et Mme Louis St-Arnaud, de Vimy, Alta, chez leur oncle M. D. Bougie; M. et Mme G. Lamoureux, de Seattle, M. et Mme Johnny Fraser, de Bonnyville chez des parents de New-Westminster; M. et Mme D. Baril, de Prud'homme, Sask., M. A. Alain, de Bonnyville; Mlle A. Garneau, fille de M. et Mme Fred Garneau, de Seattle, chez des parents de Vancouver; et plusieurs autres des prairies, jusque de Gravelbourg, Sas.

* * *

Décès.—

... Après quelques jours de maladie seulement, M. l'abbé A. Trainor, curé de la paroisse de la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, décédait à l'hôpital St-Paul. Le service funèbre fut chanté par son frère, l'abbé Thomas Trainor, curé de Milestone, Sask. au milieu d'un grand concours du clergé, de paroissiens et d'amis. Les gens de langue française de Vancouver et des environs sont allés nombreux aux funérailles de ce prêtre distingué et grand ami des Canadiens français dont il aimait parler la langue chaque fois que l'occasion s'en présentait.

LEGAL

Trois événements cette semaine méritent d'être signalés; deux ordinaires et l'autre extraordinaire. Le jour des Rois, la bénédiction des Enfants en réunit au moins deux cents qui vinrent avec leurs parents offrir leurs hommages au petit Jésus qui leur souriait. Au défilé de la vénération, quelques-uns des tout petits, comme Raymond Tellier, manifestaient l'intention de l'emporter avec eux. Après la cérémonie à l'église, toute l'assistance se rendit à la salle, comme de coutume, pour la séance de cinéma que les enfants appellent le "show du curé". Entre les vues commandées sur mesure, des cantiques de Noël et des chants canadiens donnèrent du ton à l'assemblée.

Le lendemain, à l'église, avait lieu la publication du rapport annuel. Les statistiques de la paroisse donnent un total de 292 familles et une population de 1263 personnes; 739 adultes et 524 enfants dont 312 aux écoles. Il y eut durant l'année, 38 naissances, 12 mariages et 12 décès. Du côté financier, les recettes ont dépassé de $2,000 celles de l'année précédente. En félicitant et en remerciant les paroissiens, M. le curé les engagea à maintenir leurs généreuses contributions, en vue de l'avenir et de ses incertitudes. Après l'assemblée publique, Messieurs les marguilliers, invités à dîner au presbytère, firent ensuite l'examen des livres et des comptes de la paroisse.

Le clou de la journée fut apparemment l'intéressante conférence du Rév. Père Daniel Barnabé, aumônier des aviateurs, bien connu à Legal où il compte une puissante parenté. Devant un nombreux auditoire, après qu'un choeur de jeunes filles eut chanté les Soirées de Québec, le dévoué padre des Alouettes raconta familièrement mais de façon touchante, ses expériences et ses succès au milieu, ou plutôt à la tête, de la glorieuse et fameuse escadrille canadienne-française dont plusieurs des nôtres font partie. M. Lionel Tellier remercia au nom de tous le Rév. Père Barnabé pour l'honneur de sa visite et la faveur de sa mémorable causerie.

LAMOUREUX

Déjà l'éclat des fêtes commence à pâlir, les échos de Noël se perdent dans le lointain, mais dans cette première quinzaine de janvier il règne partout une vie intense, vie faite de mouvement, de visites, de veillées, d'échanges de souhaits et de cadeaux. Les réunions familiales sont nombreuses malgré le froid ou la neige et c'est bien la meilleure façon de passer ces longues soirées d'hiver en resserrant les liens d'amitiés et de famille.

* * *

Impossible de citer les noms de tous les visiteurs. Notons au passage la visite de Sr Marie Claire Morin, des Filles de la Providence. Venue de Léoville, Saskatchewan, elle a passé quelques jours auprès de sa vieille mère Mme Morin de Calder, et a fait une courte apparition chez ses frères et soeurs des environs, ainsi que dans sa paroisse natale Lamoureux. Chacun était heureux de la revoir et de la saluer. Nous avons aperçu aussi quelques autres visages familiers: M. et Mme Francis Bélisle de Végreville, l'aviateur Edgard Bélair, le nouveau soldat Stanislas Godbout. Quant à Gérard Normandeau il a quitté l'armée pour convoler à de prochaines noces; la première publication vient d'être faite en notre église.

* * *

Dimanche dernier il y avait une belle réunion chez M. Adélard Houle. Mme Houle qui vient de terminer sa deuxième année comme présidente des Dames d'autel, avait eu la délicate pensée de réunir chez elle ses assistantes et quelques amis afin de leur témoigner sa gratitude pour leur fructueuse coopération au cours de l'année passée. On a joué aux cartes et il y avait certes de beaux prix. Les heureux gagnants furent: Mme Ephrem Langlois, M. le Curé, Mme Edmond Gaumont et M. Wilfrid Godbout. Durant la veillée, un bel entrain n'a cessé de régner et malgré le temps des restrictions, les invités furent comblés de toutes sortes de douceurs. Nos félicitations!



Cette photo, prise tout près du front, en France, montre un canon antiaérien Polsten, dont les servants font bonne garde. Au premier plan, un mitrailleur guetter les tireurs ennemis.

L'évolution de la coopération au Canada depuis ses premiers établissements

La division de l'économie du ministère fédéral de l'Agriculture, avec l'aide des gouvernements provinciaux et des organisations coopératives, a compilé des statistiques sur l'évolution de la coopération au Canada. Voici comment la coopération se serait développée au pays, d'après le communiqué paru en novembre dernier dans l'**Economic Analist**. Nous ne faisons que résumer les renseignements rapportés dans ce communiqué.

"Il y eut d'abord des sociétés coopératives agricoles avec des caractéristiques coopératives vers la fin du XVIIIe siècle, mais la plupart de ces genres d'organisations primitives n'étaient pas incorporées. La coopération, telle qu'on l'entend aujourd'hui au Canada, date de l'organisation d'un magasin coopératif à Stellarton, Nouvelle-Ecosse, en 1861, et de l'établissement de quelques succursales d'une coopérative américaine quelque temps après 1870.

"Vers la même époque, l'on inaugura des mutuelles d'assurance-incendie, des beurreries et des fromageries coopératives.

"Avant 1900, le développement coopératif avait plutôt un caractère local; cependant, des essais assez fructueux furent faits pour amener les représentants des coopératives agricoles à discuter leurs problèmes en commun. Plusieurs prirent de l'expérience et des connaissances en conduisant leurs propres affaires et il s'ensuivit une expansion rapide de la coopération particulièrement dans le domaine de la vente des produits agricoles. Ceci se produisit après l'organisation des grandes coopératives de grain dans l'Ouest canadien, au commencement du XXe siècle.

"Parmi les plus grandes organisations coopératives à part celles des provinces de l'Ouest, il faut mentionner: The United Fruit Companies of Nova Scotia, les Producteurs Unis de la Colombie canadienne, les Fermiers-unis de l'Ontario et la Coopérative fédérée de Québec.

"En 1900, un Canadien français, le Commandeur Desjardins, fonda la première caisse populaire sur le continent nord-américain, à Lévis, province de Québec, et en 1943, il y avait environ 1800 institutions de ce genre qui fonctionnaient au Canada.

"Quoique les coopératives de consommation ne se soient pas répandues rapidement, il s'est organisé cependant un magasin coopératif très prospère, en 1906, à Sydney Mines, Nouvelle-Ecosse, et ce magasin, après 38 ans d'existence, fait maintenant un chiffre d'affaires de tout près d'un million et demi de dollars par année avec ses membres.

"Les coopératives de consommation ont depuis quelque temps, une tendance à se multiplier dans les centres urbains. Cette tendance est due d'abord à la dépression économique qui a sévi avant la guerre, aux conditions de l'emploi durant la même période ainsi qu'à la variété des services rendus par les coopératives rurales qui ont fait connaître les avantages de la coopération dans les villes. La plupart de ces coopératives récemment organisées sont prospères.

"En ce qui concerne les services rendus à leurs membres, les coopératives canadiennes ont étendu leurs activités à presque tous les domaines de la production et de la consommation ainsi qu'à d'autres besoins d'ordre secondaire.

"L'on estime qu'en 1942, les coopératives manipulaient environ 37% des grains reçus aux élévateurs ruraux du Canada et plus de 30% des principaux produits de la ferme destinés au commerce. De plus, l'on considère que moins de 10% de tout le commerce de détail au Canada a été transigé sur une base coopérative. Toutefois, pour certaines lignes, tels que le combustible, le pétrole, les grains de semence, les engrais chimiques et la farine, la proportion du commerce de détail contrôlé par les coopératives peut avoir été de 25% au plus de ces produits dans certains districts. Sous ce rapport, la Saskatchewan Cooperative Wholesale a pris possession d'une mine de charbon, la raffinerie coopérative des consommateurs a commencé de raffiner du pétrole sur base coopérative en 1934 et dans le cas de plusieurs produits alimentaires tels que le poisson, les produits laitiers, les grains, les coopératives ont manipulé directement du consommateur.

"Des lois coopératives spéciales ont été passées avant la présente guerre par les législatures de toutes les provinces canadiennes. Jusqu'ici, aucune législation coopérative n'a été émise par le gouvernement fédéral, mais plusieurs organisations coopératives interprovinciales ont été incorporées sous la loi des compagnies du Dominion.

"L'Union coopérative du Canada a été organisée en 1909 pour servir de liaison entre les différentes coopératives du pays et cela dans un but éducatif. Cette association a joué un rôle important dans le développement de plusieurs coopératives canadiennes et aujourd'hui elle est en voie de réorganisation dans le but de rendre un plus grand service de coordination dans toutes les sphères du mouvement coopératif au Canada".

Envoi de 5,000 camions en Australie

Sydney, Australie. — La première consignation de 5,000 camions, envoyée par le Canada pour fins d'utilité essentielle civile, atteindra probablement l'Australie en mars ou en avril.

Enquête du Comité de la Reconstruction

Des milliers de questionnaires seront distribués, la semaine prochaine, aux citoyens de l'Alberta. Le but de ces questionnaires est d'informer le Comité albertain de la Reconstruction, d'une façon aussi exacte que possible, des possibilités d'entreprise et d'embauchage des fermiers, des tenanciers et des hommes d'affaires durant les années qui suivront immédiatement la fin de la guerre.

La distribution des questionnaires commencera lundi prochain. M. Rose, qui aura la direction de l'enquête entreprise par le Comité, a décidé d'ajouter au questionnaire écrit une entrevue personnelle. La tâche sera accomplie par des centaines de volontaires, dûment qualifiés et acceptés à cet effet.

Toutes les réponses, écrites ou orales, seront tenues secrètes. Elles ne seront utilisées que pour établir les résultats généraux de l'enquête et à nulle autre fin. Afin d'assurer ce secret, on remplacera les noms des personnes par des chiffres qui seront connus seulement des responsables de l'enquête.

Des milliers de citoyens seront donc appelés à fournir, par leurs réponses, les éléments qui serviront à préparer avec succès la période d'après-guerre. On leur demandera quels sont, pour cette période, leurs projets d'achat, de construction, d'amélioration, etc., et par quels moyens ils entendent financer ces projets. Il est donc très important, pour le bien général de notre province et du Canada, que les réponses données dans les questionnaires ou à l'entrevue soient le plus exactes possibles et fondées en réalité.

Les citoyens qui recevront la visite des enquêteurs se feront un devoir de leur faciliter la tâche.

LOS ANGELES

M. et Mme Edouard Chevigny ont passé quelques jours chez M. et Mme J.-R. Godbout qui nous donnèrent un souper canadien, assez rarement goûté ici. Mme Chevigny se mit elle-même de la partie pour nous faire revivre pour nous la saveur de la cuisine canadienne. Nous étions une dizaine de convives.

A Noël, il y eut souper de famille chez M. et Mme Geo. Sarrasin.

* * *

Le 31 décembre expira pour nous chez M. et Mme Jean Bélanger en une soirée dansante. La jeune Lina Cacuette, d'Alberta, y brilla par son jeu de violon. M. et Mme St-Louis eurent l'honneur d'ouvrir la danse.

* * *

De ce temps-ci, Mme M.-L. St-Louis sa fille et sa petite fille, Mme Elphège Caouette et Lina, sont en visite chez sa soeur, Mme Léon Quatre. Hier, elles visitaient le renommé cimetière. Forest Lawn, où reposent tant d'étoiles du cinéma et d'autres célébrités. Mercredi dernier elles visitaient la ville universitaire de Westwood. Et la ville côtière de Santa Monica leur donna leur première vue de l'océan. Elles le virent du haut d'une palissade. Nous connaissons juste l'endroit pour faire voir la mer pour la première fois à nos visiteurs.

* * *

Leur messe du Jour de l'An, elles l'entendirent à la vieille église du Plaza, la première de Los Angeles. Si nous sommes plus dévots, les Mexicains sont du moins plus cérémonieux que nous. Nous trouvons chez eux certaines coutumes qui ont disparu presque chez nous. La déposition de l'Enfant-Jésus dans la crèche est pour eux toute une cérémonie. Aux offices, on se rend à la balustrade pour embrasser les pieds de l'Enfant-Jésus. En cette église de Notre-Dame des Anges, (dont le nom de Los Angeles est un abrégé) sur un autel dans une chapelle ouverte, le St-Sacrement est exposé à l'année. Les hommes de la Société du St-Nom voient à ce qu'il n'y manque jamais d'adorateurs.

* * *

L'acteur Laird Grégar est décédé. C'était un petit géant de 6 pieds et 5 pouces, pesant 300 livres. Ses 5 frères le surpassent encore. Il n'avait que 28 ans.

R. Thibaudeau.

BROSSEAU

Mlles Regina Brosseau et Juliette Grenier sont venues passer le jour de Noël chez M. et Mme Joseph Brosseau.

* * *

M. Jos. Venne en service actif outremer est venu passer un mois de congé chez sa mère, Mme Azarie Venne, de Brosseau., et les autres membres de sa famille.

* * *

Mme Vve A.-Clothilde Laberge, est retournée dans l'Est.

* * *

Mlle Doris Brosseau, institutrice à Lamoureux, a passé les fêtes dans sa famille; elle a quitté quelques jours après que son frère Léon fut revenu de son voyage de noces.

* * *

M. Martin Lavallée nous arrive du Nord, où il demeura quelque temps chez son fils.

* * *

Tous nos élèves sont retournés en classe: au Juniorat St-Jean: Adrien, Roland Gamanche; à Vegreville: Yvonne et Florence Gamache, Mlle Julia Kline.

* * *

M. et Mme Alexandre Brosseau sont allés passer les fêtes du Jour de l'An chez M. Denis Désaulniers, de Lafond.

* * *

M. Roger Ouellette et M. Armand Vincent sont allés à l'hôpital de Vegreville pour traitement.

* * *

Le 5 janvier, M. et Mme Léon Brosseau revenaient de leur voyage de noces à Vancouver. Il y eut le soir un grand banquet sous la présidence de M. le Curé de Brosseau. Parmi les convives on remarquait: M. et Mme Lesburg, de Villeneuve; M. et Mme Ringuet, de Picardville; M. et Mme Behiel, de Morinville; Mlles Phyllis Behiel, Madeleine Lesburg. M. Albert Lesburg, tous de Villeneuve, M. et Mme Mike Ponish avocat et député de Vegreville, M. et Mme Frank Petasky, M. et Mme Chrappo, M. et Mme Burke, de l'hôtel de Duvernay, et nombre d'autres. Après le banquet il y eut belle fête à la salle paroissiale avec l'orchestre de Two Hills.

* * *

Le 31 décembre décédait M. Jos. Riou de Duvernay après quatre ans de maladie. Son service a eu lieu à Brosseau. Nous donnerons les détails la prochaine fois.

* * *

M. Azarie Venne de Brosseau, est décédé le 4 janvier à l'hôpital de Vegreville. Nous donnerons le compte rendu dans notre prochain courrier.

* * *

Mme Louis Saulou était sous traitement à l'hôpital dernièrement.

Appel du Comité "France Combattante" d'Edmonton

Le Comité France Combattante d'Edmonton a reçu il y a déjà quelque temps de la Croix Rouge Française d'Ottawa une copie de lettre de Mme Pauline Vanier, femme du Général Vanier, ambassadeur du Gouvernement canadien à Paris, où il est demandé à tous les Comités du Canada de faire leur gros effort pour ramasser des vêtements, lainage, couvertures, etc. pour hommes, femmes et surtout les enfants, destinés à être envoyés en France où la situation est tragique tout particulièrement cet hiver. Certaines contrées comme la Normandie et l'Alsace en particulier, sont dans le dénuement le plus complet. Quoique l'hiver soit déjà très avancé, nous venons encore faire appel à la générosité de tous. Nous acceptons tous les articles neufs et usagés **mais en bon état et surtout propres**. Les dons en argent sont particulièrement désirables et seront les bienvenus.

Prière d'adresser vos dons chez Mme Lesaunier, 10187-113ème rue, Edmonton, qui est chargée par notre Comité de centraliser et d'expédier à la Croix Rouge Française.

(Communiqué).

L'homme sage s'instruit par les malheurs d'autrui.

Franklin.

233,000 pèlerins ont passé à Sainte-Anne

Québec. — On a annoncé que 233,000 pèlerins se sont rendus, l'année dernière, à l'oratoire de Sainte-Anne de Beaupré, situé à 25 milles d'ici, comparativement à 213,000 l'année précédente. Avant la guerre, environ un demi-million de personnes se rendaient en pèlerinage à cet endroit.

Vienne ne sera pas ville ouverte

Londres. — La radio de Paris annonce que Hitler a refusé d'accéder à la demande des représentants officiels de déclarer Vienne ville ouverte et il a ordonné l'évacuation de la population civile.

La Messe de Minuit du Missionnaire Colonisateur

Dédié au R.P. Giroux, o.m.i., doyen des Missionnaires colonisateurs

Le vieux prêtre blanchi sous le harnais songe en ce moment. Sa pensée chevauche au délicieux pays de son berceau. Il a la nostalgie des hivers blancs, des matins poudreux, des bans de neige plus hauts que la clôture en perches, des soirs de givre et de frimas qu'il a vécus à l'aube de sa jeunesse. Comme cela est loin maintenant, bien loin. Il avait voulu être humble missionnaire. Il avait voulu au royaume de Dieu, à l'empire du Christ, des terres nouvelles, lointaines pour y établir ses compatriotes trop à l'étroit dans la vieille province ou encore, esclaves dans les manufactures.

Près de 50 ans avaient passé, ses cheveux étaient devenus tout blancs et ses forces, dans ce lâbeur continu de colonisation et d'organisation religieuse, nationale, paroissiale s'en étaient allées, mais en cette longue carrière, il avait donné des âmes au Maître, groupé nombre de frères en missions devenues paroisses florissantes à tous points de vue. Il avait bien des joies, bien des consolations, avant-goût du céleste salaire qu'il recevrait bientôt. Il souriait profondément ému à ces souvenirs, à ce rayon de réminiscences anciennes qui venaient des ruines de son passé, en lui procurant de suaves émotions.

On était au 24 décembre. Tantôt la petite cloche sonnerait à travers la plaine jusqu'à la colline voisine, jetant un dernier appel aux colons nouveaux arrivés au cours du printemps et installés à la mode du pays.

La messe commence, les fidèles suivent avec dévotion l'office divin, rien ne vient les distraire. Le mystère de la transubstantiation s'accomplit par le geste sacramental. La messe finie, mais une seconde suit immédiatement celle appelée de "l'aurore" ou de "l'Action de grâces", car tous ces pionniers ont reçu dans leur coeur le Pain des Forts.

Soudain les paroles sacrées de la sainte liturgie s'arrêtent sur ses lèvres; son vieux coeur tressaille, une émotion profonde l'étreint tandis que les larmes coulent sur ses joues tombant jusque sur sa chasuble aux tons d'or fanés par le temps.

Pourquoi cette allégresse et ce sourire d'extase transfigurant le vieux missionnaire ? Pourquoi? Prêter l'oreille! Ecoutez bien.

Dans le doux parler de France, une voix chante une célèbre mélodie française. Au milieu du silence, une voix forte, riche, mais peu assurée vient d'entonner le cantique si cher à la chrétienté.

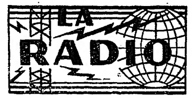
Minuit, chrétiens! c'est l'heure solennelle; et ce chant grave, harmonieux, vibrant sous les voûtes ou plutôt sous le toit de ce temple neuf situé aux limites extrêmes de l'Ouest, en Alberta, avait des accents sublimes.

Le monde tressaille d'espérance en cette nuit qui lui donne un Sauveur. Lui aussi, le vieux prêtre colonisateur, exilé volontaire pour la cause de la religion et de la patrie, tressaille d'un bonheur immense, d'une félicité sans mélange pendant que les strophes s'achèvent et il les écoute s'éteindre tout doucement avec les derniers accords de violon mystérieux qui prélude encore à des vieux airs si bien connus.

Heure bénie entre toutes les heures! C'est tout son passé qui se lève. C'est le Canada, la vieille province de Québec, son coin de terre natale, son village, l'enclos béni où reposent les vieux parents; c'est une légion de souvenirs qui montent des lointains de sa mémoire; c'est une belle caravane qui défile des missions et paroisses qu'il a aidées à fonder et à organiser, c'est toute sa vie d'apostolat et de dévouement qui passe!

Noël! Noël! Voici le Rédempteur;
Noël! Noël! Voici le Rédempteur!

J.-A. N., prêtre



CBK, Watrous, Sask.—540 klcs.—Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 14 au 20 janvier 1945 Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

Dimanche 14 janvier
9h.30 a.m. Notre Français sur le Vif.
9h.45 a.m. Causerie de l'Heure Dominicale.
5h.00 p.m. Sérénade pour Cordes.
10h.00 p.m. Le forum de l'Heure Dominicale.

Lundi 15 janvier
12.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.30 p.m. La Fiancée du Commando
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mardi 16 janvier
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.30 p.m. La Chanson Française.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché,
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mercredi, 17 janvier
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.30 p.m. La Fiancée du Commando.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché,
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Jeudi, 18 janvier
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.30 p.m. La Chanson Française.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché,
5h.00 p.m. Le Quatuor Alouette.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Vendredi 19 janvier
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.30 p.m. La Fiancée du Commando.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché,
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Samedi 20 janvier
9h.30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h.15 a.m. Radio-journal et intermède musical.
4h.30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.
6.00 p.m. Ici, l'on chante.
10h.30 p.m. L'Entrée des Artistes.

Gilbert Lessard.
Watrous, le 2 janvier 1945.

Le mot malencontreux

On célébrait, il y a quelque temps, dans la chapelle d'un château, le mariage de la fille d'un grand industriel parisien, laquelle épousait un jeune avoccat du barreau de Bordeaux. Le curé d'un village voisin, chargé de bénir les époux, sortit de sa poche un papier qu'il déchiffra avec une certaine hésitation.

—Mademoiselle, dit-il, en se tournant du côté de la future, il y a beaucoup de jeunes filles qui attachent leur bonheur et leurs espérances à des avantages frivoles, aux dons de la jeunesse et de la beauté. Mais la jeunesse passe, la beauté s'en va, et les voilà désespérés. Vous, mademoiselle, que j'ai connue toute enfant, vous n'aurez pas j'en suis convaincu, ce péril à craindre, car personne n'ignore que vous êtes laide. . .

Ici, l'orateur marqua un temps, pour tourner son feuillet, tandis qu'un murmure d'étonnement parcourait l'assistance indignée. Mais, le curé, qui avait tourné le feuillet, reprit le fil de son discours:

— . . . vous êtes l'aide et l'assistance de tous les pauvres de la contrée.

Cette fois, un rire formidable s'empara de l'assistance, tandis que l'orateur, rouge de confusion, cherchait, sans y parvenir, à comprendre les motifs de cette soudaine gaité.

Anecdote historique

Henri IV avait beaucoup d'esprit et celà déteignait sur son entourage. Un jour Bassompierre qui était ambassadeur de France en Espagne contait comment, à son entrée à Madrid, il montait une jolie mule offerte par Sa Majesté Catholique. On en riait et le roi se mit à dire:

—La belle chose que c'était de voir un âne sur une mule!

Mais l'autre qui était un vieux compagnon d'armes du Vert Galant et usait à son égard de son franc-parler ne laissa pas les rieurs contre lui.

—Tout beau, Sire, s'écria-t-il, c'est vous que je représentais.

Coupons et documents de rationnement

La Commission des Prix et du Commerce, dans une ordonnance codifiant les règlements sur le rationnement de denrées du consommateur au producteur, annonce des nouvelles manières de procéder dans la manipulation des coupons et des documents de rationnement. Une nouvelle disposition des ordonnances décrète que toutes les personnes manipulant des feuilles de coupons gommées doivent les endosser afin d'identifier et de retracer toute feuille qui aurait été utilisée improprement. L'ordonnance générale souligne de nouveau le pouvoir de l'administration du rationnement de faire enquête, en tout temps, des registres de tout marchand, sans avis au préalable.

Temps perdu par suite de grèves et de lockouts

Le temps perdu par suite de grèves et de lockouts au cours des onze premiers mois de 1944 accuse une diminution de 50.4 p.c. sur le chiffre de la même période de l'année précédente. C'est ce qu'a annoncé aujourd'hui le ministère du Travail.

Un total de 490,281 journées individuelles ont été perdues jusqu'au 30 novembre 1944 à l'occasion de 180 grèves intéressant 75,565 travailleurs. Au cours des onze premiers mois de 1943, 988,848 jours furent perdus par suite de 382 grèves intéressant 183,355 travailleurs.

Le Saint Evangile

Le IIe dimanche après l'Epiphanie

EVANGILE

(S. Jean, chap. II, v. 1 à 11.)

En ce temps-là, Il se fit des noces à Cana en Galilée, et la mère de Jésus s'y trouva. Jésus fut aussi invité à ces noces avec ses disciples. Et, le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus lui dit: Ils n'ont point de vin. Jésus lui répondit: Femme, qu'y a-t-il entre vous et moi? mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit à ceux qui servaient: Faites tout ce qu'il vous dira. Or il y avait là, pour les purifications des Juifs, six grands vases de pierre dont chacun tenait deux ou trois mesures. Jésus dit aux serviteurs: Remplissez ces vases d'eau; et ils les remplirent jusqu'au haut. Jésus ajouta: Puisez maintenant, et portez-en au maître du festin; et ils lui en portèren. Dès que le maître du festin eut goûté cette eau changée en vin, ne sachant d'où venait ce vin, quoique les serviteurs qui avaient puisé l'eau le sussent bien, il appela l'époux, et lui dit: Tout le monde sert d'abord le meilleur vin, et quand les convives ont beaucoup bu, on en sert de moins bon; mais vous, vous avez réservé le bon vin jusqu'à cette heure. Ce fut le premier des miracles de Jésus: il le fit à Cana en Galilée, et par là il fit éclater sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

REFLEXIONS

Le premier miracle de Jésus-Christ s'opère par l'entremise de la sainte Vierge; elle s'aperçoit avant tout autre du besoin des époux: elle se hâte d'en prévenir son Fils, sans même en être priée; elle prévoit tout, elle va audevant de tous les obstacles. Or, ce qu'elle fit autrefois, elle le fait encore aujourd'hui. Du haut des cieux, elle connaît nos besoins, elle veille aux intérêts de nos âmes, elle sollicite pour nous la tendresse de Jésus-Christ. Aimons une mère si vigilante et si bonne. Comme les serviteurs de Cana, soyons dociles à ses conseils, et tout nous sera accordé; car sa puissance égale sa bonté. Malgré la réponse sévère en apparence, par laquelle Jésus-Christ voulait devant le peuple rappeler sa divinité, elle connaît trop bien son empire sur le coeur de son Fils pour ne pas se tenir sûre d'être exaucée. Aussi dit-elle sans hésitation aux serviteurs: **Faites tout ce qu'il vous dira.** Et, à sa prière, Jésus avance l'heure qu'il avait marquée pour commencer ses miracles: il change l'eau en vin. O Mère! qui n'avez jamais éprouvé de refus, intercédez pour nous, pauvres pécheurs. Nous avons besoin d'un changement non moins miraculeux que celui de Cana. Nos coeurs sont tièdes, lâches pour le bien, sans amour pour Dieu: que, par votre intercession, ils soient changés en des coeurs humbles, pieux, zélés pour toutes sortes de bonnes oeuvres! Et, par vous, Jésus fera de nouveau éclater sa gloire.

La paix future devra reposer sur l'ordre établi par Dieu et la confiance mutuelle

Dans son message de Noël, le pape, après avoir déterminé quels sont les droits et les devoirs des citoyens dans une saine démocratie, a traité de l'ordre international et des moyens d'établir une paix durable.

Il s'est prononcé en faveur de la création d'un organisme international qui aurait le pouvoir de prévenir toute agression. Au-dessus de tout, il a proclamé la nécessité de maintenir l'unité de la grande famille des peuples par le respect de la justice et de la charité chrétienne.

Nous donnons ici la dernière partie du message papal.

Unité de la famille des peuples

Nous tenions, enfants bien-aimés, à profiter de la fête de Noël, pour indiquer selon quels principes une démocratie convenant à la dignité humaine peut, en harmonie avec la loi naturelle et les desseins de Dieu manifestés par la révélation, obtenir d'heureux résultats. Nous sommes profondément convaincus de la suprême importance de ce problème pour le progrès paisible de l'humanité.

Nous réalisons aussi les revendications exaltées que cette forme de gouvernement fait sur la maturité morale du citoyen, une maturité morale qu'il ne pourra jamais espérer atteindre pleinement si la lumière de la crèche de Bethléem n'illumine pas le chemin dans lequel les peuples s'avancent dans le présent bouleversé vers un avenir qu'ils espèrent être plus serein.

Mais jusqu'où les représentants et les artisans de la démocratie s'inspireront-ils dans leurs délibérations de la conviction que l'ordre absolu des êtes et des fins dont nous avons souvent parlé, comprend aussi, comme nécessité morale et couronnement du progrès social, l'unité de l'humanité et de la famille des peuples?

Sur la reconnaissance de ce principe repose l'avenir de la paix. Aucune réforme mondiale, aucune garantie de paix ne peut s'en détacher sans s'affaiblir et sans être illogique avec elle-même.

Société des peuples

Si, d'autre part, cette même nécessité morale devait se réaliser dans une société des peuples qui réussirait à supprimer les défauts de structure et les manques des systèmes antérieurs, alors la grandeur de cet ordre régirait et inspirerait également les délibérations de cette société et l'emploi de ses moyens de sanction.

Pour cette raison, aussi, on comprendra pourquoi l'autorité d'une telle société doit être réelle et effective sur tous les Etats membres, de sorte que chacun d'eux pourra garder un droit à sa propre souveraineté.

Ainsi seulement l'esprit d'une saine démocratie pourra-t-il dominer le champ vaste et épineux des relations étrangères.

Contre les guerres d'agression

Il y a un devoir, en outre, qui incombe à tous, un devoir qui ne souffre pas de retard, ni temporisation, ni hésitations, ni subterfuge, c'est le devoir de faire l'impossible pour bannir une fois pour toutes les guerres d'agression comme solution légitime des disputes internationales et comme un moyen de réaliser les aspirations nationales.

Plusieurs tentatives dans ce sens ont été faites dans le passé. Elles ont toutes échoué. Et elles échoueront toutes tant que l'élément sain de l'humanité n'aura pas la ferme détermination, la sainte obstination, comme un devoir de conscience, de remplir la mission que les âges passés ne se sont pas imposée avec assez de gravité et de résolution.

Si jamais une génération a eu à évaluer, dans la profondeur de sa conscience, cet appel: "guerre à la guerre", c'est bien la génération présente.

Ayant traversé, comme elle l'a fait, un océan de sang et de larmes, d'une manière peut-être jamais encore éprouvée auparavant, elle a survécu à d'indescriptibles atrocités infligées avec une telle intensité que le souvenir de tant d'horreurs doit rester imprimé en sa mémoire et même dans le plus profond de son âme, comme l'image d'un enfer sur laquelle quiconque garde et chérit un instinct d'humanité, désire plus que tout au monde fermer à jamais la porte.

Organisme de paix

Les décisions déjà annoncées par les commissions internationales nous permettent de conclure qu'un des points essentiels dans tout futur accord international sera la création d'un organisme pour le maintien de la paix, d'un organisme investi par le consentement général d'u npouvoir suprême, auquel il reviendra de frapper en sa source toute menace d'agression individuelle ou collective.

Personne ne saluera cet événement avec plus de joie que celui qui a depuis longtemps maintenu le principe que la guerre, en tant que moyen convenable de résoudre les conflits internationaux, est maintenant désuet.

Personne ne peut souhaiter de succès à cet effort commun, — qui doit être entrepris avec un sérieux jamais connu jusqu'à maintenant, — avec un plus grand enthousiasme que celui qui s'est efforcé consciencieusement de faire rejeter, de la mentalité chrétienne et religieuse, la guerre moderne avec ses monstrueux procédés dans la conduite des hostilités.

Incontestablement le progrès des inventions humaines, qui aurait dû proclamer la réalisation du plus grand bien-être pour le genre humain, a été plutôt employé à la destruction de tout ce qui a été construit à travers les âges.

Mais ce fait véridique même a rendu de plus en plus évidente l'immoralité de la guerre d'agression. Et si, maintenant, à la reconnaissance de cette immoralité vient s'ajouter la menace d'une intervention judiciaire par les nations et d'un châtiment infligé à l'agresseur par la Société des nations, ainsi, ce genre de guerre sera toujours considéré comme hors la loi, et sous la protection de mesures préventives, de sorte que le genre humain dissipant les ténèbres, soit en mesure d'entrevoir la perspective d'une nouvelle et meilleure ère de son histoire.

Juste punition des coupables et confiance mutuelle

Le monde obtiendra ce résultat si par les conditions de paix qui doivent être renforcées et rendues plus stables par des garanties mutuelles, en ayant recours, s'il y a lieu à des sanctions économiques et même à une intervention armée — par ces conditions, donc, on ne doit sanctionner aucune injustice, ne faire déroger aucun droit au détriment d'une action quelconque (qu'elle figure parmi les vainqueurs, les vaincus ou les neutres); enfin on ne doit pas imposer une charge perpétuelle, qui peut être attribuée pour un temps seulement comme, par exemple, durant la période de réparation des dommages de guerre.

Il faudrait que tous les peuples dont les gouvernements sont plus ou moins responsables de la guerre actuelle, aient à subir, pour un temps, les rigueurs de mesures de sécurité, jusqu'à ce que les liens d'une confiance mutuelle, violemment brisés, soient graduellement renoués. Cela est très compréhensible du point de vue humain, et sera, de toute probabilité, inévitable en pratique.

Néanmoins, même ces peuples doivent avoir un espoir bien fondé (proportionnel à leur collaboration effective dans l'oeuvre de reconstruction) d'être capables, avec les autres nations, jouissant de considérations égales et des mêmes droits, de s'associer à la grande communauté des nations.

Leur nier cet espoir serait aller à l'encontre d'une sagesse que sait prévoir, et ce serait assumer la grave responsabilité de barrer la route à la libération générale de toutes ces conséquences désastreuses — matérielles, morales et politiques — de ce gigantesque cataclysme, qui a secoué la pauvre famille humaine dans ses fondements, mais qui, dans le même temps, lui a ouvert de nouveaux horizons.

Les dures leçons de la souffrance

Nous ne renoncerons pas à vous avouer que tous les peuples qui ont passé par l'école de la souffrance, seront en mesure de retenir la dure leçon qu'ils ont apprise.

Et nous sommes raffermis dans cet espoir par le témoignage des hommes qui ont eu leur grande part dans cette souffrance de la guerre et qui ont exprimé — en insistant sur leur propre besoin de sécurité contre une future agression — leur respect pour les droits vitaux des autres peuples et leur aversion pour toute usurpation de ces droits.

On doit s'attendre en vain à ce que ce sage jugement, dicté par l'expérience de l'histoire et par le haut sens politique, soit accepté par l'opinion publique, en général, ou même par la majorité.

La haine et l'impossibilité d'une entente mutuelle ont plongé les peuples qui ont combattu entre eux, dans un brouillard trop dense pour qu'on puisse espérer que l'heure soit déjà venue où un rayon lumineux viendra jeter de la clarté sur les deux faces sombres de ce tragique panorama.

Mais nous savons une chose: ce moment viendra, et peut-être plus vite que les peuples ne le pensent, où les deux camps se rendront compte, toutes choses pesées, qu'il n'y a qu'une façon de sortir de cette misère où la guerre et la haine ont conduit le monde, et c'est un retour à la solidarité, trop longtemps oubliée, une solidarité non restreinte à quelques peuples, mais universelle, fondée sur une relation intime de leur destinée et de leurs droits qui sont connexes.

Personne ne songe évidemment à désarmer la justice dans ses relations avec ceux qui ont exploité la guerre pour commettre des crimes authentiques et prouvés contre le droit commun dont la nécessité militaire a pu, tout au plus, offrir un prétexte, jamais une justification. Mais si l'on attend de la justice qu'elle juge non seulement les individus, mais les peuples eux-mêmes, qui

(suite à la page 8)

Le pigeon de Verdun

Sait-on qu'une plaque érigée au fort de Vaux commémore l'exploit du pigeon voyageur qui emporta le dernier message du commandant Raynal, l'héroïque défenseur du fort?

Voici ce que porte cette plaque:

"De ce fort est parti pendant la bataille de Verdun, le 4 juin 1916, le dernier pigeon voyageur du commandant Raynal (no 787-15) portant le message suivant:

"Nous tenons toujours, mais nous subissons une attaque par les gaz et les fumées très dangereuses, il y a urgence à nous donner de suite communication optique par Souville qui ne répond pas à nos appels. C'est mon dernier pigeon":

Le pigeon accomplit sa mission et obtint la citation suivante:

"Malgré les difficultés énormes résultant d'une intense fumée et d'une émission abondante de gaz a accompli la mission que lui avait confiée le commandant Raynal, unique moyen de communication de l'héroïque défenseur du fort de Vaux, a transmis les derniers renseignements qui aient été reçus de cet officier. Fortement intoxiqué, est arrivé mourant au colombier".

Nest-il pas émouvant ce dernier vol d'un humble oiseau qui trouva la mort en accomplissant la périlleuse mission dont il était chargé?



La Survivance des Jeunes

Récit historique

Rencontre de M. de Champlain avec les Iroquois

Les Algonquins et les Hurons firent cause commune avec les Montagnais au printemps de 1609; tous représentèrent à M. de Champlain que les Français devaient s'unir à eux contre les Iroquois, leurs ennemis mortels.

Au commencement de juillet, Champlain et ses guerriers sauvages, au nombre de soixante dans vingt-quatre canots, s'en vont à la rencontre de leurs adversaires. Laissons le Fondateur de Québec raconter lui-même sa première expédition contre les Iroquois.

"Le soir étant venu, nous nous embarquâmes en nos canots pour continuer notre chemin, et comme nous allions fort doucement, sans mener bruit, nous fîmes rencontre sur les dix heures du soir, au bout d'un cap qui avance dans le lac, des Iroquois lesquels venaient à la guerre. Eux et nous commençâmes à jeter de grands cris, chacun se parant de ses armes. Nous nous retirâmes sur l'eau; les ennemis mirent pied à terre, arrangèrent leurs canots les uns contre les autres et commencèrent à abattre du bois avec de méchantes haches qu'ils gagnent quelquefois à la guerre, et d'autres de pierre, et se barricadèrent fort bien. Les nôtres tinrent aussi toute la nuit leurs canots arrangés les uns contre les autres, attachés à des perches pour ne pas s'égarer et combattre tous ensemble s'il en était besoin; et étions à la portée d'une flèche sur l'eau du côté de leurs barricades. Comme ils furent armés et mis en ordre, ils envoyèrent deux canots séparés de la troupe pour savoir de leurs ennemis s'ils voulaient combattre, lesquels répondirent qu'ils ne désiraient autre chose, mais qu'il fallait attendre le jour pour se connaître, qu'aussitôt que le soleil se lèverait ils nous livreraient le combat, ce qui fut accordé par les nôtres, et en attendant toute la nuit se passa en danses et chansons, tant d'un côté que d'autre, avec une infinité d'injures et autres propos, comme du peu de courage qu'ils avaient, et de résistance contre leurs armes, et que le jour venant ils le sentiraient à leur ruine. Les nôtres aussi ne manquaient de répartie, leur disant qu'ils verraient des effets d'armes que jamais ils n'avaient vus et tout plein d'autres discours. Le jour venu, mes compagnons et moi étions toujours couverts, de peur que les ennemis ne nous vissent, préparant nos armes le mieux qu'il nous était possible. Après que nous fûmes armés, nous prîmes chacun une arquebuse et descendîmes à terre. Je vis sortir les ennemis de leur barricade; ils étaient près de deux cents hommes forts et robustes qui venaient au petit pas audevant de nous, avec une gravité et une assurance qui me contenta fort; à la tête desquels il y avait trois chefs. Les nôtres aussi allaient en même ordre, et me dirent que ceux qui avaient trois grands pannaches étaient les chefs, et que je fisse ce que je pourrais pour les tuer. Aussitôt que nous fûmes à terre, ils commencèrent à courir environ deux cents pas vers leurs ennemis qui étaient de pied ferme et n'avaient encore aperçu mes compagnons qui s'en allèrent dans les bois avec quelques sauvages. Les nôtres commencèrent à m'appeler à grands cris; pour me donner passage ils s'ouvrirent en deux ,et me mis à leur tête, marchant environ vingt pas devant, jusqu'à ce que je fusse à trente pas des ennemis qui firent halte en me contemplant, et moi eux. Comme je les vis s'ébranler pour tirer sur nous, je couchai mon arquebuse en joue et visai droit à un des trois chefs, duquel coup il en tomba deux par terre, et un de leurs compagnons qui fut blessé. J'avais mis quatre balles dedans mon arquebuse. Les nôtres, ayant vu ce coup si favorable pour eux, commencèrent à jeter de si grands cris qu'on n'eût ouï tonner, et cependant les flèches ne manquaient de part ni d'autre. Les Iroquois furent fort étonnés que si promptement deux hommes avaient été tués; comme je rechargeais, l'un de mes compagnons tira un coup de dedans le bois qui les surprit derechef de telle façon, voyant leurs chefs morts, qu'ils perdirent courage, se mirent en fuite et laissèrent le champ et leur fort, s'enfuyant dedans le profond des bois, où, les poursuivant, j'en fis demeurer d'autres encore. Nos sauvages en tuèrent aussi plusieurs et en prirent dix ou douze prisonniers. Le reste se sauva avec les blessés. Il y en eut des nôtres quinze ou seize blessés à coups de flèches, qui furent promptement guéris.

Après que nous eûmes la victoire, ils s'amusèrent à prendre le maïs et les farines des ennemis et aussi leurs armes qu'ils avaient laissées pour mieux courir. Et ayant fait bonne chère, dansé, chanté, trois heures après nous nous en retournâmes avec les prisonniers. Le lieu où se fit cette charge est par 43 degrés et quelques minutes de latitude, et le nommai le lac de Champlain".

Le parti victorieux retourna à Québec avec grande diligence, faisant chaque jour vingt-cinq et trente lieues en canots.

Après cette expédition, M. de Champlain repassa en France où il fit le récit de ses découvertes au roi Henri IV, qui le reçut avec bienveillance.

Pourquoi n'y aurait-il pas dans chaque école. . .
une
PETITE BANQUE
où chaque élève pourrait déposer
un
SOU
pour aider la Page des Jeunes?

Un traitement de sorcier

Ceci se passe au Basutoland.

Quand un client se présente chez le sorcier pour obtenir la guérison de quelque maladie, de gros honoraires sont d'abord exigés. Le sorcier examine ensuite le malade et lui inflige un traitement en rapport avec la somme reçue. Une des maladies qu'il diagnostique le plus souvent, n'est guère connue de nos praticiens d'Europe.

"**Tu souffres du ventre, dira-t-il au** patient. **C'est un rat ou un lézard qui y est entré pendant ton sommeil. Il faut le chasser. Attends, ce sera vite fait. . . .**"

Le sorcier entre dans sa hutte et prépare un gros cataplasme dans lequel il glisse un rat ou un lézard (animaux dont il est toujours bien pourvu). Puis il revient vers le patient et lui applique le tout sur la partie malade. Au bout de quelques instants, on ouvre le catapasme. Horreur, l'hôte indésirable des intestins du malade est là. Il n'a pas pu résister au traitement du sorcier. Et celui-ci, triomphant, d'exiger un supplément d'honoraires.

L'écho

Rôdant, triste et solitaire,
Dans la forêt du mystère,
J'ai crié le coeur très las:
"La vie est triste ici-bas!"
L'écho m'a répondu: "Bah!"

"Echo, la vie est méchante!"
Et d'une voix touchante,
L'écho m'a répondu: "Chante!"

"Echo des grands bois,
Lourde, trop lourde est ma croix!"
L'écho m'a répondu: "Crois!"

"La haine en moi va germer.
Dois-je rire ou blasphémer?"
L'écho m'a répondu: "Aimer!"

Comme l'écho des grands bois
Me conseilla de le faire,
J'aime, je chante et je crois. . .
. . . Et je suis heureux sur terre!

Théodore BOTREL

Le temps ne détruit que la fraîcheur et la beauté; le malheur change l'expression de la physionomie.

Mme de Genlis.

Naissance de Jésus

Marie attendait la naissance de son divin fils, lorsque l'empereur déclara qu'un recensement général serait tenu dans toutes les provinces. Joseph et Marie se rendirent à Bethléem pour se faire inscrire. Quand Marie et Joseph arrivèrent à Bethléem, ils sont allés voir dans toutes les hôtelleries charchant une place, afin d'avoir un abri; mais tous les étrangers y étaient déjà installés. Alors ils se sont rendus dans une grotte transformée en étable. Ce fut dans cette misérable étable que le 25 décembre, à minuit, Marie mit au monde son divin Fils, le Messie annoncé par les prophètes et attendu depuis quatre mille ans. Elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une pauvre crèche sur un peu de paille.

Ce fut ainsi que notre divin Sauveur se fit petit enfant pauvre, nous donnant ce bel exemple de l'amour vrai de la pauvreté que malheureusement le monde d'aujourd'hui ne comprend pas.

Thérèse Jasmin
Falher, Alta.

Lettre de Grand-Père

Mes chers enfants,

Les fêtes sont maintenant chose du passé. Il faut tous se remettre au travail. Je tiens à remercier mes petits amis qui m'ont envoyé des souhaits; en particulier les Avant-Gardistes de Girouxville et de Chauvin, et les élèves de l'école de Fort Kent. Un gros merci à tous.

Je n'ai pas reçu beaucoup de réponses pour le concours de décembre. Cela ne me surprend pas trop. Je me suis dit que mes petits amis avaient dû être bien occupés par toutes les belles fêtes de Noël, les réunions de famille, ou les amusements de vacances. Aussi je ne vous en fait pas de reproche. Grand-Père est heureux de voir que vous avez eu de belles vacances.

Toutefois je vais donner quand même des prix. J'espère faire le tirage pour la semaine prochaine. Patience donc! Je ne donnerai pas de concours immédiatement, pour vous permettre de vous reposer un peu. J'espère que la prochaine fois j'aurai plus de réponses.

Continuez à bien travailler dans vos classes et à vous dévouer à la maison. Prenez un soin bien spécial à apprendre votre religion et votre français. C'est cela qui compte le plus pour vous. Je suis heureux de voir que vous le comprenez. En particulier je félicite mes petits amis de Lamoureux qui ont fondé dernièrement l'Avant-Garde Garnier. Je leur souhaite plein succès.

Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

Il faut supporter avec courage les malheurs que l'on ne peut pas combattre.

Dumas, père.

Rapport de l'Avant-Garde de Chauvin

Chauvin, Alta.

Cher grand-père,

C'est une tâche bien douce de vous rendre compte de nos Avant-Gardes. Oui, nous voulons rester fidèles à nos vieilles traditions. Tour à tour elles reviennent dans nos réunions, puis ensuite nous les faisons revivre dans nos vies.

Depuis deux semaines déjà notre petite banque reçoit des gros sous pour grand-père. Nous vous envoyons les recettes de la première journée. Bientôt vous recevrez un plus gros montant.

Voici maintenant un compte rendu de notre dernière Avant-Garde.

Vendredi, le 24 novembre, en présence du Père curé, nos maîtresses et plusieurs de nos anciennes compagnes, eut lieu une partie de tire en l'honneur de la Sainte-Catherine.

La fête débute par le chant: "C'est l'heure de l'Avant-Garde".

Le Père curé préside la prière. Nous saluons respectueusement notre crucifix et notre drapeau.

En action de grâces pour plusieurs faveurs obtenues, nous chantons "O Vierge immaculée".

Mlle la présidente présente les Avant-Gardistes de l'école Saint-Aubin.

Mlle la secrétaire dit un mot de bienvenue à nos anciennes compagnes.

Estelle Benoit lit les minutes de la dernière assemblée.

Annette Côté remarque qu'il n'est pas fait mention des points de bon langage.

Gladys Davis propose l'adoption des minutes et Bernadette Baxter seconde.

Les grands élèves nous font entendre un morceau d'orchestre intitulé: "La parade des soldats".

Avez-vous déjà joué au colin-maillard? Nous avons ri à notre goût.

Marguerite Christie et Estelle Benoît nous invitent à chanter "Alouette".

C'est avec des cris de joie que nous apercevons la tire. Oh! la tire!

Puis l'on procède à la "Réception du chevalier du sifflet".

Une autre chanson canadienne est chantée: "Vive la Canadienne".

Si vous voyiez comme nous nous amusons bien durant le jeu: "François dit". Notre volonté est mise à l'épreuve.

Gilbert Pagé et Roland Courchesne chantent "Le Canadien".

Notre maîtresse de français fait quelques magies. Nous sommes bien amusés et surpris et nous cherchons à trouver la solution, mais, inutile, nous ne le pouvons pas.

Un vibrant "O Canada" termine cette assemblée.

Nous remercions grandement ceux qui ont été l'âme de cette belle fête, principalement le Révérend Père curé qui est toujours si empressé à répondre à nos invitations. Sa présence nous est vraiment un encouragement.

Estelle Benoit,
secrétaire.

Aller à la queue leu-leu

Le mot loup s'écrivait autrefois leu. C'est ainsi qu'une commune de la banlieue parisienne, Saint-Leu, pourrait tout aussi bien être appelée Saint-Loup. De même existe à Vincennes une voie très anciennement dénommée chemin du Passeleu, c'est-à-dire chemin où passe le loup.

Aller à la queue leu-leu, c'est donc marcher comme font les loups qui, lorsqu'ils redoutent quelque danger, se suivent l'un l'autre.

Il existe un jeu d'enfants: à la queue leu-leu qui doit être très ancien, puisque Rabelais en parle déjà et comme d'une chose qui n'était pas nouvelle. Ce n'est qu'après le XVIe siècle qu'on a dit loup au lieu de leu.

Pour rire

Vengeance normande

Cyrano dîne dans une bonne auberge normande. On lui sert une superbe poularde.

Ca? une poularde?. fait-il. Mais, à Bergerac, elles sont au moins trois fois plus grosses! Et ainsi de suite à chaque plat.

A la fin, le patron, agacé, dit à sa femme:

—Il commence à m'embêter, ce client-là. Puisqu'il couche ici ce soir, tu vas me faire le plaisir de lui coller dans son lit un de ces beaux crabes que Mathurin nous a apportés tantôt! Il y en a six ou sept qui grouillent encore. Prends le plus vivant, et dix minutes avant que le type ne monte dans sa chambre, fourre-moi la bête entre les draps!

L'hôtelière obéit. Et vers 10 heures du soir toute l'auberge est affolée par les cris de Cyrano qui hurle à travers les couloirs.

—Quelle est cette horrible bête que je viens de voir dans mon lit?

Le patron accourt, comme bien vous pensez, regarde le crabe et dit simplement:

Ca? eh bien! mais c'est une simple punaise de Normandie!

* * *

Courses à plat

Deux marchands de fromages, natifs de Marseille, parlent de leurs produits:

—Lorsque j'ai présenté mon fromage aux jurés du dernier concours, il grouillait tellement qu'ils n'ont pas hésité à lui donner le premier prix.

—Péchaire! riposte l'autre marchand, le mien a fait bien plus fort. Il s'en est allé chercher son prix tout seul.

* * *

Prêches

Un pasteur noir prêche sur les horreurs de l'enfer: "Il y aura des pleurs, des lamentations et des grincements de dents."

—Mais je n'ai pas de dents, grogna la vieille Mandy.

—On vous en fournira, répliqua le prédicant.

Texte par Alonié de Lestres

AU CAP BLOMIDON

Illustrations par J. McIsaac



Etrange, mais en cette matinée, l'Ecossais parut plus droit, plus alerte. . . Son fils Allan était de retour. . . Serait-ce pour toujours ou pour une simple visite?

Jean n'avait pas manqué d'observer ce qu'il y avait de changé dans la tenue du propriétaire. Il en éprouvait une contrariété. Que lui présageait la venue d'Allan?

M. Hugh Finlay atteignait alors sa 70e année. Il avait le masque du poète d'Evangéline Longfellow: sa barbe ronde, la courbe de son front, ses yeux méditatifs.

Son ancêtre Robert était accouru du Connecticut. Il profita de la curée: la terre des Pellerin (maintenant dits Bérubé) lui avait échu en pur don de Lawrence.



En religion, Hugh Finlay passait pour u nbrave homme de presbytérien, qui lisait régulièrement la Bible, ne manquait jamais l'office du dimanche. . .

Plus féru d'agriculture que d'histoire il avait cependant lu Longfellow. . . Mais à ses ancêtres, il aimait peu penser, beaucoup étaient morts, étrangement.

Voici nuit ans une vagabonde avait frappé à sa demeure, et avait préidt le départ prochain du chien de la maison et le retour triomphant du maître. . .

. . Sous les yeux de M. Hughes et de Jean les faucheurs entraient, en chantant, dans les carrés de mil. Les chevaux tenaient bien le pas; au loin, les hommes chantaient

La paix future devra reposer sur l'ordre...

(suite de la page 6)

ne verra dans cette procédure une violation des principes qui gouvernent tout procès humain?

L'Eglise gardienne de la liberté et de la dignité humaine

Au moment où les peuples se trouvent en face de devoirs comme ils n'en n'ont jamais affronté peut-être dans toute leur histoire, ils sentent profondément dans leur coeur torturé le désir impatient et presque instinctif, de prendre dans leurs mains les rênes de leur propre destinée avec plus d'indépendance que dans le passé, espérant qu'ils pourraient ainsi se défendre plus facilement contre les invasions périodiques de la violence qui, comme des torrents bouillantes de lave, n'épargne rien de ce qui leur est sacré et cher.

Grâce à Dieu, le temps est passé où les appels aux principes de la morale et de la religion pour guider les Etats et les peuples étaient dédaigneusement considérés comme irréels.

Les événements de ces années de guerre ont donné de nombreuses preuves, et d'une façon plus brutale qu'on n'aurait jamais pu l'imaginer, pour confondre les tenants de telles doctrines.

Le dédain qu'ils affectaient pour ces matières-soi-disant irréelles s'est changé en une dure réalité: brutalité, iniquité, destruction et annihilation.

Si l'avenir doit appartenir aux démocraties, une partie essentielle de son oeuvre devra appartenir à la religion du Christ et à l'Eglise, la messagère de la parole de notre bien-aimé Sauveur, qui doit continuer sa mission de sauver les hommes. Car elle enseigne et défend les vérités surnaturelles et communique les secours surnaturels de la grâce afin d'actuer l'ordre divinement établi des êtres et de leurs fins qui sont la base ultime et la forme essentielle de toute démocratie.

Par son existence même l'Eglise apparait au monde entier comme un flambeau qui lui rappelle sans cesse cet ordre divin. Les combats, provoqués par l'abus des pouvoirs, qu'elle a dû livrer pour défendre cette liberté que Dieu lui avait donnée, ont été en même temps des combats pour la vraie liberté de l'homme.

L'Eglise a la mission d'annoncer au monde, qui demande des formes meilleures et plus parfaites de démocratie, le plus excellent et le plus urgent des messages: la dignité de la personne humaine, l'invitation à devenir fils de Dieu. C'est ce cri puissant qui retentit aux oreilles des hommes depuis la crèche de Bethléem jusqu'aux confins de la terre en ces jours où cette dignité est tragiquement méconnue.

L'histoire sacrée de Noël proclame cette invincible dignité avec une vigueur et une autorité insurpassées, une autorité et une vigueur qui transcendent infiniment tout ce que les déclarations des droits de l'homme on pu atteindre.

Noël, la grande fête du Fils de l'homme qui est apparu sous une forme humaine, la fête où le ciel se penche vers la terre avec une bonté et une bienveillance ineffables, est aussi le jour où la chrétienté et l'humanité, face au Christ, considérant la "bonté et la tendresse de Dieu notre Sauveur", deviennent plus conscientes de l'unité intime que Dieu a établie entre elles.

La naissance du Sauveur du monde, du restaurateur de la dignité humaine dans toute sa force, est le moment caractérisé par l'union de tous les hommes de bonne volonté. C'est sous le signe de cette naissance que dans notre pauvre monde, déchiré par la discorde, divisé par l'égoïsme, empoisonné par la haine, l'amour reprendra ses droits et qu'il pourra reprendre sa marche dans une parfaite harmonie vers notre idéal comun pour enfin trouver un remède aux blessures du monde dans une paix durable.

Croisade de charité

Nous ne voulons pas terminer ce message de Noël sans adresser un message de gratitude à tous ceux — Etats, gouvernements, évêques et fidèles, — qui, dans ces temps de profonde misère, Nous ont accordé une aide vaillante, alors que Nous voulions répondre au cri de souffrance qui Nous parvenait de tant de parties du monde — et qui ont tendu une main secourable à tant de Nos fils bien-aimés que les malheurs de la guerre ont réduits à un degrés extrême de pauvreté et de misère.

Il est juste de mentionner en tout premier lieu le travail immense d'assistance accompli par les Etats-Unis en dépit d'extraordinaires difficultés de transport, surtout pour ce qui a trait à l'Italie, grâce au représentant personnel du président de ce pays.

C'est également pour Nous un plaisir d'exprimer une reconnaissance égale pour la générosité des chefs d'Etat, du gouvernement et du peuple de l'Espagne, et des gouvernements de l'Irlande, de l'Argentine, de l'Australie, de la Bolivie, du Brésil, du Canada, du Chili, de l'Italie de la Lituanie, du Pérou, de la Pologne, de la Slovaquie, de la Hongrie et de l'Uruguay, qui ont noblement rivalisé d'amour fraternel et de charité et dont l'écho ne retentira pas en vain dans le monde.

Alors que les hommes de bonne volonté font des efforts pour combler les fossés et pour unir les peuples, cet acte de charité absolument désintéressé prend un aspect et une valeur d'une importance sans égale.

Lorsque, comme Nous le souhaitons, la dissonance de la haine et de la discorde qui domine le moment actuel ne sera plus qu'un tragique souvenir, les bons effets de cette victoire d'une charité active et magnanime sur le poison de l'égoïsme et de l'inimitié mûriront en une moisson plus abondante encore de bons effets.

Que tous ceux qui ont pris part à cette croisade de charité reçoivent en témoignage de gratitude Notre bénédiction apostolique et la pensée que de milliers de coeurs angoissés monte au Ciel une prière de reconnaissance pour eux: "Daignez, ô Dieu, récompenser de la vie éternelle tous ceux qui ont été bons pour Nous".

Le Canada jouit...

(suite de la page 1)

indépendant, une puissance mondiale. Ils connaissent son effort de guerre et le rang qu'il occupe parmi les Puissances au point de vue, par exemple, des exportations.

L'un des problèmes d'après-guerre, ce sera de maintenir la bonne renommée, la grande admiration dont jouit actuellement le Canada à l'étranger.

Pour terminer, le lieutenant-colonel nous parle de ses impressions à son retour au Canada. Ce qui l'a frappé le plus, ç'a été de voir que le pays, malgré un effort de guerre magnifique et dont on soupçonnait à peine qu'il fût capable, a maintenu son standard de vie et l'a même, en certains domaines, amélioré. En Angleterre, tout semble avoir été absorbé par la guerre. Il suffit de voyager un peu pour se rendre compte qu'une foule de commodités qu'on trouvait aisément au début du conflit, sont disparues. Au Canada, on remarque partout un air de prospérité. Que notre pays ait réussi à se fournir à lui-même le nécessaire et l'agréable tout en aidant les Alliés de toute façon, cela prouve l'habileté peu ordinaire des Canadiens et une grande aptitude à saisir une situation nouvelle et à s'y adapter. Et cela fait bien inaugurer pour l'avenir si nous voulons mettre toutes nos ressources et nos talents au service de notre pays.

Après sa causerie, le lieutenant-colonel Côté a répondu de bonne grâce aux questions que plusieurs voulurent lui poser.

Monsieur Boileau a remercié le lieutenant-colonel d'avoir su à la fois instruire et intéresser ses auditeurs. Sa gratitude va aussi au grand Chevalier Sylvestre qui a donné aux membres et aux amis du Conseil de la Vérendrye l'occasion d'exprimer au "petit colonel" leur sentiment de fierté. Il souhaite à celui-ci de nous revenir d'outre-mer avec d'autres galons et d'autres décorations. Personne ne doute qu'il en sera ainsi à voir la rapide ascension de celui qui nous quittait, il y a cinq ans, avec le titre de lieutenant.

Le dîner-causerie s'est terminé par le chant national O Canada.

200 autos détruits à Québec

Québec. — Plus de 200 automobiles ont été brûlées quand un incendie se déclara au cours de la matinée dans quatre garages de la Première Avenue, dans la Basse-Ville. Ce n'est qu'après deux heures de combat que les pompiers réussirent à maîtriser les flammes.

Reconstitution du Mont-Cassin

Cité du Vatican. — L'abbaye du Mont-Cassin, rasée en mars dernier au cours de la bataille de Cassino, sera reconstruite autant que possible comme elle était. Des plans pour le relèvement du berceau des Bénédictins ont été soumis à l'approbation de cet ordre religieux.

Conditions de paix pour l'Allemagne

Paris. — Le ministre français des Affaires étrangères, Georges Bidault, a dit à l'Assemblée consultative que la France et la Russie se sont entendues sur le fait que l'Allemagne devra céder à la Pologne la Prusse orientale, la Poméranie et la Silésie, dans l'est, tandis que, dans l'ouest, le Reich devra perdre le contrôle de la Sarre, de la Ruhr et de la vallée du Rhin.

C'était le premier discours de Bidault, à l'Assemblée consultative, depuis son retour de Moscou, où, avec le général de Gaulle, il a négocié et signé un traité d'alliance franco-russe de vingt ans. Il ajouta que les Nations Unies devront cependant prendre une décision à ce sujet. "Ce qui est certain, dit-il, c'est que l'Allemagne ne devra plus avoir de troupes à Cologne, à Mayence, dans la Ruhr. Elle devra d'abord travailler à la reconstruction de l'Europe au lieu de se préparer à une autre guerre."

LEUR PREMIER ARBRE DE NOEL



Voici quelques bébés de la crèche de la Providence (1811 Centre South, Calgary) qui attendent d'être adoptés par des familles catholiques. Cette crèche, ouverte en septembre 1944, a été confiée aux soins des Soeurs de la Providence.

La Ligue des Femmes catholiques du diocèse de Cagary a lancé le tirage d'un Studebaker 40 en faveur de la crèche et fait un appel pressant à l'aide des catholiques. Le prix des billets est de 0.25 chacun ou 5 pou run dollar. Le tirage aura lieu le 27 janvier prochain. Pour toute aide à la crèche, on peut s'adresser à n'importe quel prêtre ou à n'importe quelle branche de la Ligue des Femmes catholiques du diocèse; on peut s'adresser aussi directement à Mrs. Hermon Stevens, 839, 19th Ave. West, Calgary.

La Pologne, malgré ses pertes, n'a jamais renoncé à la lutte ni à la victoire

par la British United Press

D'après des dépêches nous venant de l'est de l'Europe on peut prévoir que l'on verra bientôt la quatrième bataille de Varsovie. On apprend en effet que les Russes massent de puissants effectifs et des amas de matériel de guerre en Pologne pour déclancher un grand assaut contre la capitale de la Pologne cruellement affligée dans la guerre actuelle.

Aux yeux du monde allié Varsovie est plus qu'une capitale conquise. Elle est un véritable symbole d'honneur et de souffrances. C'est la première capitale alliée à se dresser contre l'agression allemande et à succomber sous les coups des forces ennemies infiniment plus nombreuses et mieux équipées.

La Pologne a résisté plus longtemps contre les troupes d'invasion allemandes que les armées françaises et britanniques en France. Elle n'a en fait jamais capitulé devant les armées allemandes. Les Polonais ont été contraints de mettre fin à la lutte ouverte sur leur territoire lorsque les armées soviétiques ont envahi la Pologne orientale.

Depuis lors la lutte n'a jamais cessé au pays même et à l'étranger. Les aviateurs et les soldats polonais se sont illustrés sur tous les champs de bataille aux côtés de forces alliées.

En Pologne même les forces de l'intérieur ont toujours combattu en secret, mais avec un courage sublime, sous la direction du gouvernement légal exilé à Londres. Cette lutte intestine a coûté de lourds sacrifices au peuple polonais, mais aucun sacrifice n'a arrêté ces braves alliés de la première heure.

Varsovie est pratiquement une ville morte aujourd'hui. Elle a été ravagée par les troupes d'occupation et par l'héroïque mais vaine bataille de libération entreprise par les patriotes. Les ruines mêmes accumulées dans l'héroïque ville de Varsovie constituent un monument à la liberté qui inspire le monde.

La Pologne a beaucoup souffert de l'occupation. Elle a perdu près de huit millions de ses fils, mais cette épreuve même a stimulé la résistance du peuple polonais. Aujourd'hui encore les Polonais, s'appuyant sur les principes de la Charte de l'Atlantique, combattent pour assurer leur intégrité territoriale et leur indépendance nationale.

Cette lutte nationale a commencé dès le premier septembre 1939 alors que l'Allemagne envahit la Pologne. Après une lutte acharnée mais vaine les autorités légitimes de Pologne ont constaté qu'il leur était impossible d'arrêter l'envahisseur. Les chefs de la Pologne décidèrent alors de s'exiler pour continuer la lutte à l'étranger.

Le peuple de Varsovie, à la demande de son maire, a continué à combattre pendant 21 jours avant de céder la ville.

En avril 1943 un soulèvement a éclaté à Varsovie et s'est prolongé pendant six semaines en dépit des chars de combat et des canons que les Allemands ont lancés dans la mêlée.

L'été dernier le peuple de Varsovie a entrepris encore une fois un effort téméraire pour reprendre sa liberté. Ce fut une lutte héroïque, sublime mais elle fut vaine. Les patriotes dirigés par le général Bor ont commencé la bataille alors que les armées soviétiques s'approchaient de Varsovie. Les Russes ont traversé la Vistule, mais il n'ont pas avancé. Pendant des semaines et des semaines les patriotes on tlutté seuls avec l'espoir que les Russes marcheraient sur Varsovie et les aiderait. Finalement ils durent encore une fois abandonner une lutte inégale.

Encore une fois un grand effort pour retrouver la liberté échouait dans la mort, la ruine et le massacre.

Actuellement les Allemands sont solidement retranchés dans Varsovie et attendent l'attaque russe. La guerre retourne en somme à son point de départ. Puisse-t-elle finir bientôt là où elle a commencé!

Rationnement des machines agricoles

Le système actuel de rationnement des machines et du matériel agricole sera maintenu tant que les approvisionnements ne seront pas mieux proportionnés aux demandes de consommateurs. En publiant cet avis, la Commission des prix de guerre recommande aux cultivateurs de ne pas se débarrasser de leurs vieux tracteurs ou de tout autre machine rationnée cet automne s'ils n'ont pas reçu un permis de la Commission pour acheter du nouveau matériel le printemps prochain. C'est qu'aucune limite n'a été imposée à la production des pièces de rechange et que l'on pourra ainsi maintenir le matériel agricole en bon état de fonctionnement.

Même si la guerre européenne devait se terminer bientôt, il se passera au moins une année avant que l'approvisionnement des machines de fermes puisse être augmenté pour faire face à tous les besoins, dit l'Administrateur des machines. La production des machines agricoles au Canada est limitée par le manque d'ouvriers et aussi par le manque de certains matériaux et de certaines parties qui entrent dans leur construction comme les feuilles d'acier, les pièces de fonte malléable, les coussinets à billes, moteurs, etc.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

Un banc de neige est son premier berceau

Cleveland. — La cigogne est tombée sur un banc de neige, samedi dernier, en face de l'hôpital Saint-Luc, et y a déposé Teri-Ann Zelman, qui a reçu un accueil plutôt froid dans ce monde.

Mme Harry Zelman, que son mari et son beau-frère aidaient à entrer à l'hôpital, glissa et tomba dans la neige et fut ensuite conduite dans la division de la maternité de l'hôpital.

Quelques minutes plus tard, un chauffeur est entré dans l'hôpital en criant: "Aie, il y a un bébé étendu dans la neige". C'était Teri-Ann qui protestait contre cette situation avec toute la force de ses jeunes poumons. On la transporta à l'intérieur de l'hôpital où on la plaça dans un incubateur. Les infirmières ont dit qu'elle n'avait pas trop souffert de l'expérience.

L'héroïsme d'une jeune Polonaise

Rome. — "Ecclesia", la revue du Bureau d'information du Vatican, publie dans son numéro d'octobre 1944 des rapports sur "L'héroïsme de la jeunesse polonaise", par Valerien Maysztowicz. L'auteur donne de nombreux exemples de la résistance des jeunes Polonais qui paient de leur vie leur opposition à la tyrannie nazie. Voici l'histoire d'une fillette de 13 ans, torturée et tuée sous les yeux d'un vieux prêtre que les Allemands voulaient forcer à signer un document d'accusation contre son évêque.

"Il y avait un vieux prêtre dans la prison. On voulait le forcer à signer un document qui devait servir de chef d'accusation contre son évêque. Le prêtre refusa obstinément de signer plusieurs ribles traitements. Les tortures devesemaines durant. Il eut à subir de terrible traitements. Les tortures devenaient de plus en plus brutales.

"J'étais à bout. Je finis par penser qu'une signature forgée n'avait aucune valeur, que les tortionnaires, au besoin, en forgeraient une, et qu'après tout le simple fait de signer ne serait pas... Je me ressaisis et priai Dieu. Mais qui sait si je n'étais pas à la veille de céder."

Un jour, une fillette d'à peine 13 ans entra dans son cachot, terrifiée et désolée. Elle venait de la même ville que le prêtre qui la connaissait depuis sa naissance. Elle se confessa, lui dit ses souffrances; il lui narra les mauvais traitements qu'il avait endurés. Plusieurs heures plus tard, on les questionna tous deux à la fois. On lui dit: "Vous allez signer, je suppose, si elle vous le demande?" Puis on dit à la fillette: "Demande-lui de signer". Elle fit signe que non de la tête. "Je suis incapable", déclara plus tard le prêtre, "de vous dire ce qu'on lui fit endurer sous mes propres yeux. Elle s'évanouit plusieurs fois. J'ai vu ses côtes se briser sous les coups de botte terribles qui la foulaient au plancher. Elle ne pleura pas ni ne murmura. "Ne signez pas", tels furent ses derniers mots. Je n'ai pas signé".

"Ecclesia" raconte aussi l'histoire d'un garçon qui fut tué parce qu'il refusait de trahir un atelier d'imprimerie à Varsovie où il travaillait et celui d'un autre qui risquait sa vie en portant le S. Sacrement aux endroits dont tous les prêtres avaient été déportés.

Réunion des chefs en février

Londres. — Des messages diplomatiques touchant l'agenda de la prochaine conférence entre le premier ministre Churchill, le président Roosevelt et Joseph Staline sont transmis continuellement de Londres à Washington et à Moscou. A Londres, on croit que la conférence aura lieu au début de février, peu de temps après l'inauguration présidentielle, le 20 janvier. Quelques informateurs proposent l'Angleterre comme lieu favorable à la tenue d'une telle conférence, mais on doute qu'il en soit ainsi. On croit plutôt que le président visitera Londres après son installation, puis se rendra avec M. Churchill au Moyen-Orient où se déroulera la conférence avec Staline.

Projets d'expansion coopérative dans le domaine de l'outillage agricole

Les 21 et 22 septembre 1944, une réunion a eu lieu entre les représentants des gouvernements des provinces de Manitoba, Saskatchewan et Alberta et les dirigeants des sociétés coopératives de ces provinces, en vue d'établir un programme d'expansion de l'activité coopérative dans le domaine de la fourniture d'outillage agricole.

A la suite de cette conférence, il a été décidé que les trois gouvernements prêteraient leur concours financier à l'association nationale existante, la "Coopérative canadienne d'outillage agricole", (Canadian Co-operative Implement Ltd.) en lui accordant des prêts jusqu'à concurrence de $750,000, étant entendu que cette association s'efforcerait de réunir, parmi ses membres, un capital social de $1,000,000. D'autres organisations coopératives à fonctions commerciales souscriront chacune pour $500,000, élevant ainsi à $2,250,000 le capital social de la "Coopérative canadienne d'outillage agricole". Cette association a été fondée en 1940, avec un effectif de 25,000 membres et un capital de $347,000, à la suite d'enquêtes fédérales et provinciales sur le coût de l'outillage agricole. Il est question de lancer une campagne en vue de doubler l'effectif original des membres.

La Conférence a nommé une commission, dont font partie les premiers ministres des provinces de Manitoba, Saskatchewan et Alberta, trois dirigeants du mouvement coopératif et un expert comptable. Cette commission est investie des pouvoirs nécessaires pour rechercher les méthodes les plus propres à se procurer l'équipement agricole nécessaire et à obtenir, des autorités fédérales, une part de surplus du matériel de guerre, tel que tracteurs, camions, jeeps, automobiles et autre matériel utilisable.

Comme début de son programme d'expansion, la "Coopérative a racheté une usine fabriquant de l'outillage agricole à Winnipeg. Aménagée pour la fabrication de matériel agricole léger, cette usine se bornera, pour le moment, à produire des herses, des houes mécaniques, des traîneaux, des camions et chariots de ferme. Le capital nécessaire pour mettre cette usine en état de fonctionner est estimé à $400,000.

(Les Informations coopératives du Bureau International du Travail).

Une troisième guerre mondiale est possible

Winnipeg. — L'hon. Lester-B. Pearson, ambassadeur du Canada aux Etats-Unis, a déclaré à Winnipeg, qu'il est possible que l'on ait une troisième guerre mondiale "telle que les horreurs de guerre actuelle pourraient sembler un jeu", à moins que les nations du monde ne coopèrent pour établir la paix. Le diplomate canadien a également fait remarquer que l'on remarque déjà certains singes de nationalisme égoïste dans les plans d'après-guerre.

Dans le premier discours qu'il prononçait en public, depuis sa nomination au poste d'ambassadeur, M. Pearson a dit aux membres du Club Canadien de Winnipeg: "Nous savons maintenant que la fin de la guerre ne signifie pas automatiquement la paix, mais seulement l'occasion d'établir la paix". Soulignant les mesures que l'on prend maintenant pour établir cette paix, il ajouta que le Canada joue un rôle de plus en plus important dans les conférences internationales.

Nos relations avec les autres pays

Ottawa. — Des plans en vue de l'organisation d'un département des affaires extérieures de plus en plus efficace prennent corps à mesure que la guerre développe nos affaires à l'étranger et nécessite l'expansion et des réajustements dans la composition actuelle du ministère des Affaires extérieures.

Dans l'élaboration des plans d'après-guerre, trois considérations entrent en ligne de compte.

1) Les politiques et les affaires internationales entre les gouvernements prendront une plus grande importance que dans le passé, si l'on réussit à assurer l'existence d'une organisation internationale jugée nécessaire par tous pour le maintien de la paix et le développement de la prospérité de toutes les nations.

2) L'influence du Canada et sa part dans les affaires internationales seront beaucoup plus considérables qu'avant la guerre.

3) Les questions économiques et commerciales affectant le Canada seront plus étroitement liées aux problèmes diplomatiques et politiques.

Des changements et des développements dans l'organisation du département des affaires extérieures du Canada se sont produits régulièrement depuis le début de la guerre et ils continueront à se produire pendant quelque temps.

Répudiation des chrétiens de gauche

Cité Vaticane. — L'Osservatore Romano a publié un communiqué "autorisé" répudiant le parti catholique de gauche.

"En réponse à certaines questions, dit le journal, nous sommes autorisés à dire que les principes et les tendances du parti appelé "chrétiens de gauche", en dépit de leur dénomination chrétienne, ne sont pas en harmonie avec les enseignements de l'Eglise et qu'en conséquence les promoteurs de ce parti n'ont le droit de parler comme représentants de la pensée chrétienne et de dire que les catholiques qui veulent le bien-être du peuple doivent adhérer à leur mouvement".

Etudiants canadiens au Mexique

Québec. — Pour la seconde fois, des étudiants de Québec se rendront au Mexique en voyage d'étude, dès le début de cette année. M. Jacques Gaudry, président du Cercle Cervantes, dirigera le groupe, qui sera formé de quelque 25 étudiants, dont la majorité sont de la ville même de Québec ou de sa banlieue. Ils quitteront Québec le 17 janvier pour laisser Montréal le 18.

M. Arturo Formenti, directeur du ministère Mexicain des Affaires sociales, a déclaré, à Montréal, que le premier échange d'étudiants en 1945 sera suivi par un second groupe formé d'étudiants des universités McGill et de Montréal, un peu plus tard. Il a également annoncé, au cours d'une entrevue à la presse, qu'au début de février, environ 60 étudiants de l'Université Nationale de Mexico arriveront ici.

M. Formenti est présentement au Canada l'envoyé personnel du Dr Janvier Rojo Gomez, maire de la ville de Mexico.

Principaux problèmes du Congrès en 1945

Washington. — Voici les principales questions que les membres du Congrès ont à débattre:

1. Service militaire obligatoire.
2. Fiancement de la guerre et politique étrangère concernant la fin des hostilités.
3. Généralisation de la sécurité sociale de façon à multiplier les bénéfices en faveur d'u nplus grand nombre de gens.
4. Equilibration des impôts de guerre et d'après-guerre.
5. Retour aux industries de paix.

Le nouveau Congrès est plus solidement démocrate que le dernier, grâce aux gains enregistrés aux élections de 1944; mais tout cela ne garantit pas nécessairement une tâche facile pour l'Administration.

Pie XI exprime de graves craintes

Cité vaticane. — M. Manuel Sotomayor, ambassadeur près le Saint-Siège, a présenté ses lettres de créances à Sa Sainteté Pie XII. A cette occasion, le Pape a prononcé une brève allocution: "Les fautes de la guerre Nous causent un terrible chagrin, mais non moindre est celui que provoque l'incertitude d'une solution définitive. Le nouvel ordre de relations internationales pourra-t-il résoudre les conflits et les irrégularités qui suivront la fin des hostilités? Atteindra-t-on à une paix qui ne renferme pas dans son sein la semence de nouvelles guerres?"

Décoration au R.P. G. Laramée, s.j.

Montréal. — Le major Laramée a été nommé membre du Très Excellent Ordre de l'Empire britannique. Il est du service des aumôniers canadiens et il est né à Montréal, le 2 mai 1904. Bachelier ès arts du Collège Ste-Marie de Montréal, il s'occupait d'oeuvres de jeunesse, à Montréal, avant de s'enrôler dans l'armée active canadienne, en décembre 1939. Il partit pour outre-mer en août 1940.

Conférence de la paix cette année

Washington. — C'est en 1945 que l'on se propose d'avoir la principale conférence de la paix qui aura lieu par fragments, soit sous forme d'une série discontinue de rencontres et de décisions.

Plus le malheur est grand, plus il est grand de vivre.

Crébillon.